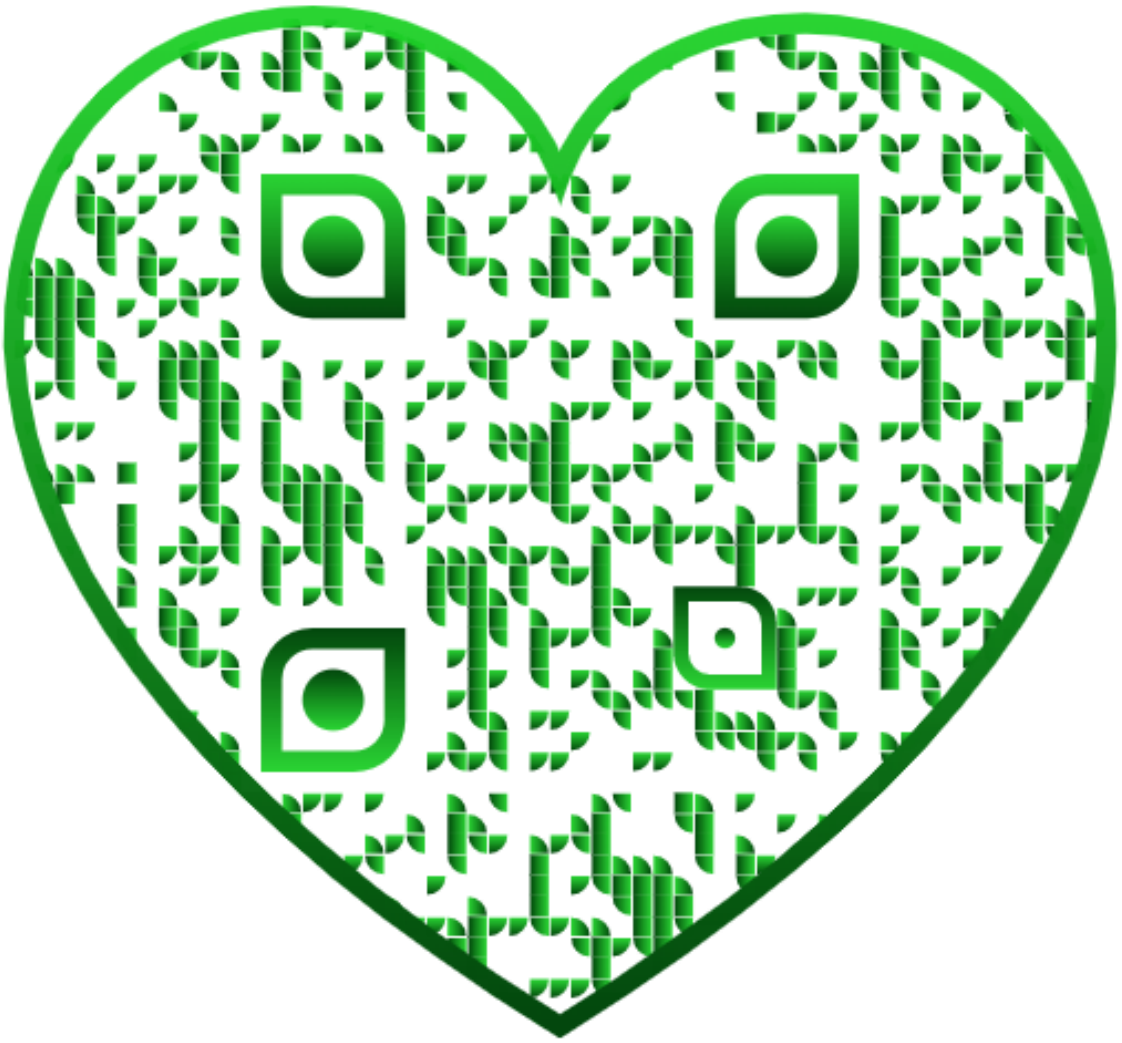
Hélène Barbe

Osez...
l'échangisme

La Musardine



Osez...

l'échangisme

dans la même collection

Osez tout savoir sur la fellation, Dino
Osez faire l'amour partout sauf dans un lit, Marc Dannam
Osez les jeux érotiques, Dominique Saint-Lambert (à paraître)
Osez le SM, Gala Fur (à paraître)

Illustration de couverture : Arthur de Pins
Conception graphique : Carole Peclers, Monique Plessis

© Éditions La Musardine, 2004.
122 rue du Chemin-Vert
75 011 Paris

ISBN : 2-84271-183-1

Hélène Barbe

Osez... l'échangisme

La Musardine

prologue

Osez tout savoir sur l'échangisme

L'échangisme n'est plus une pratique clandestine. Des clubs ont ouvert au grand jour – il y aurait en France près de 400 établissements « libertins » –, plus personne n'ignore leur existence et ce qui s'y passe…

Pourtant le temps de la fascination – liée à la rumeur selon laquelle de nombreuses célébrités fréquentaient les partouzes – semble révolu et l'image sélecte de clubs, naguère réservés aux seuls initiés, s'est ternie. La médiatisation dont ils ont été l'objet leur aurait-elle fait perdre du prestige ? Le ton des reportages est maintenant à la dénonciation des valeurs traditionnelles véhiculées dans ce milieu – conformisme, machisme, voire misogynie ! Ce renversement de point de vue vient peut-être de la déception de tous ceux qui imaginaient y retrouver le raffinement et l'esprit affranchi des libertins du XVIIIe siècle.

Le manque évident d'élégance de la plupart des établissements libertins est sans doute largement responsable de cette désillusion. Les clubs échangistes surprennent souvent les nouveaux venus par leur atmosphère incroyablement kitsch. Les Vénus dorées, les tentures en velours et les fleurs en plastique constituent la base du décor… et la musique n'est guère plus moderne ou séduisante ! On peut alors comprendre pourquoi la formule rebute la jeunesse « branchée » pour séduire en priorité les quadragénaires installés et les hommes seuls affamés. Si l'on en reste aux apparences, on comprendra que l'amateur éclairé soit tenté de passer son chemin.

Mais présenter les clubs échangistes en se limitant à ce point de vue fait courir le risque d'oublier ce qui en justifie l'existence et en constitue l'attrait : la puissance du désir et la possibilité d'y vivre ses fantasmes.

Il n'est pas trop tard pour découvrir cet étrange univers.

Dans ce petit livre nous allons rencontrer de curieux personnages : les échangistes. Qui sont-ils ? Comment les couples vivent-ils cette expérience ? Nous visiterons également les établissements libertins, les saunas et les boîtes, en tentant d'en décrypter le fonctionnement et l'organisation particulière. Nous essaierons de décrire, sans complaisance, sans fascination ni mépris, parfois avec brutalité, ce qui s'y passe. Et comme nous ne voulons vous faire courir aucun risque, nous finirons en vous donnant quelques conseils pour que ces petits jeux restent sans conséquences… autres que la découverte de plaisirs nouveaux.
Ce guide, nourri de l'expérience de son auteur,

pourra, nous l'espérons, éclairer les néophytes et peut-être inciter à l'émergence de nouveaux espaces accueillant les libertins du troisième millénaire !

Brève histoire de l'échangisme

Dans son livre, publié en 1973, *Pratique des amours de groupe,* Georges Valensin, un médecin, scientifique à ses heures, propose un petit historique de l'évolution des pratiques échangistes. Sa chronique commence au siècle dernier : les hommes aisés échangeaient leurs compagnes dans des cabinets particuliers. Ces dames qualifiées de « filles à parties » étaient des prostituées. « Le troc d'épouse aurait été encore impensable », écrit-il tout en signalant néanmoins qu'à la fin du XIXe siècle une petite agence clandestine parisienne proposait de mettre en relation des couples légitimes. Ce tandem de l'homme marié et de la prostituée perdura jusque dans les années soixante. Un *vieil* échangiste nous racontait récemment qu'il avait été initié par son père pour sa majorité. Celui-ci lui avait alors fourni « le costume et la fille » !

La libération progressive des mœurs entraîne l'apparition de lieux de rencontre extérieurs où les couples se retrouvent : le bois de Boulogne est ainsi, dès le début du XXe siècle, un lieu propice aux aventures coquines. Après 1968, la « liberté sexuelle », considérée comme

acquise, entraîne des couples légitimes à participer ensemble à des soirées échangistes et démocratisera cette pratique. Être accompagné de son épouse permet à l'homme de faire l'économie d'une « fille à partie », la contribution financière baisse et le tarif des soirées devient abordable à un plus grand nombre…

Durant les années soixante, à l'époque des observations de Georges Valensin, les seules possibilités pour les couples de se retrouver hors du cercle privé étaient de se rendre dans les hôtels de rencontre : des « hôtels du libre échange ». Ces établissements se développèrent en particulier à Paris. La légende voudrait qu'un couple d'hôteliers qui s'interrogeaient sur le fait d'avoir si peu de draps à laver, malgré l'important taux de remplissage de l'hôtel, découvrit que les couples échangistes se rassemblaient tous dans la même chambre. Ils décidèrent d'exploiter le filon : moyennant un tarif plus élevé, des couples louaient une chambre dont une porte permettait de communiquer avec les autres chambres. Pour plus de discrétion, ces hôtels concentraient cette activité clandestine sur un ou plusieurs étages, car elle pouvait être apparentée à du proxénétisme hôtelier puisque de nombreux clients étaient accompagnés de prostituées. Georges Valensin signale, que des « filles à parties » attendaient dans les bars aux alentours que des célibataires envoyés par l'hôtel viennent les « louer » pour la soirée. Pour les amateurs d'histoire, un « hôtel du libre échange » existe toujours à Paris, accueillant des libertins et une clientèle classique.

Les « clubs échangistes », proprement dit, commencèrent à apparaître autour de Paris durant les années

soixante. Dans un premier temps il s'agissait d'établissements semi-clandestins. Le plus célèbre d'entre eux, *Le Roi René*, est encore en activité. De même, des structures que l'on pourrait qualifier « d'associatives » apparurent ici et là. La « tenancière » d'établissement libertin Denise Lascène raconte dans son livre de souvenirs *Ma boîte à Fantasmes*, les nombreux démêlés qu'elle eut avec la police, malgré la fréquentation très « people » de ses clubs successifs. La véritable démocratisation du phénomène est somme toute assez récente. Dans un article intitulé « Sexe et loi » publié par la revue *Urbanisme* en septembre 2002, le sociologue Jean-Marc Beylo affirmait : *« L'apparition des clubs est dûe à la possibilité d'investissement financier dans de tels lieux de rencontre : avant le nouveau code pénal de 1994, leurs gérants étaient potentiellement des proxénètes et ils pouvaient être condamnés. C'est la disparition de la mention "débauche" – celle des femmes, selon la jurisprudence – dans les articles pénaux concernant le proxénétisme qui, en dissociant prostitution et débauche publique, puis en levant toute ambiguïté, autorise par défaut le développement des clubs échangistes et* in fine*, depuis quelques années, leur visibilité médiatique et leur publicité. »*

Aujourd'hui, la variété des structures commerciales mises au service de l'anticonformisme ou de l'échangisme est considérable. Les lieux extérieurs de rencontre sont en revanche moins fréquentés depuis qu'ils sont devenus dangereux. Les agressions et les contrôles de police se multipliant, les libertins ont préféré se retrouver dans le cadre sécurisant des établissements qui leur tendaient des bras intéressés !

1. les échangistes

Il y aurait en France 400 000 personnes pratiquant l'échangisme.

Ce n'est qu'une estimation, tous les professionnels s'accordent à dire qu'elle est en dessous de la réalité. Mais comment évaluer l'invisible ? Être échangiste ne signifie pas appartenir à une communauté. Il est rare de revendiquer ouvertement la pratique de l'échangisme en racontant quelques anecdotes à la fin d'un repas de famille, il y a même une très forte dichotomie entre les pratiques échangistes et la vie sociale. Ce sentiment de double vie paraît doper les participants bien plus que toutes ambitions idéologiques. De plus, le public qui fréquente les clubs échangistes n'est qu'une infime partie de la France libertine.

Pourtant, même si les données du recensement ne sont pas fiables, nous allons nous risquer à quelques commentaires sur ce public bigarré.

Qui sont les échangistes ?

Les hommes et les femmes qui fréquentent les clubs échangistes forment une population extrêmement hétéroclite. Les deux tiers d'entre eux ont entre 35 et 45 ans, mais on rencontre également des clients accusant largement la soixantaine ou de très jeunes couples. Il faut à ce propos reconnaître une tendance à un rajeunissement de la clientèle, mais les jeunes couples se regroupent dans des clubs fréquentés essentiellement par des individus de leur âge.

PORTRAIT DE GROUPE

Profession ?

Il est difficile d'évaluer à quelles catégories socioprofessionnelles appartiennent les échangistes... Les habitués des clubs n'en parlent pas spontanément, en particulier lorsqu'il exercent certains types d'activités : les fonctionnaires, les instituteurs et les professeurs, les membres des professions libérales... Beaucoup d'échangistes semblent travailler dans le commerce – ce n'est évidemment pas leur profession qui les prédispose au libertinage mais la possibilité d'organiser leur temps libre.

En règle générale, les clients éludent la question, ce sujet n'est jamais abordé lors du premier contact ; on en parle plus tard, lorsque les relations deviennent moins superficielles. Les renseignements sont alors donnés au compte-gouttes, procédant du général au

particulier : « je travaille dans le médical » devient « je suis infirmière », pour être précisé ensuite par un « je suis infirmière psychiatrique » et se terminer par « je suis infirmière psychiatrique dans tel hôpital ». En revanche, une fois que le mystère entourant les professions de chacun s'est dissipé, les individus parlent volontiers de leurs activités professionnelles – en tout cas lorsqu'ils ne sont pas occupés à tout autre chose dans les coins câlins ! Ils peuvent même en venir à coopérer dans leur travail : un chef d'entreprise fait réviser ses véhicules par son ami garagiste rencontré dans un club.

L'habitude du secret entourant certaines professions est tellement ancrée dans les esprits qu'on risque de ne pas être pris au sérieux lorsqu'on « avoue » trop rapidement les exercer. Une amie par exemple, était persuadée qu'un homme qui lui avait dit de but en blanc qu'il était gynécologue ne pouvait que mentir car « s'il l'était il ne le dirait pas ! »

La légende voudrait que la clientèle des clubs libertins appartienne principalement aux classes moyennes et supérieures. La réputation de clubs comme *Les Chandelles* à Paris, sélectionnant sa clientèle, l'image de l'échangisme entretenue par le cinéma – de la partouze en costumes vénitiens de *Eyes Wide Shut* au luxe, d'un goût discutable certes, des décors de films X présentant des scènes échangistes – voire le prix d'entrée de certains établissements, entretiennent la légende. Cette prétendue supériorité sociale et intellectuelle des libertins incite à mentir sur sa profession, chacun étant persuadé que son voisin doit faire partie de l'élite locale, ce qui est difficilement vérifiable à des signes extérieurs de richesse dès lors qu'on est nus – et n'oublions pas que l'un des attraits de ces éta-

blissements est qu'on n'a de comptes à rendre à personne !

Couples légitimes ?

Selon nos observations, les couples qui fréquentent les clubs échangistes sont en général mariés depuis plus de 10 ans, ou appartiennent, pour bon nombre d'entre eux, à la catégorie des ménages « recomposés » après quelques mariages et quelques divorces. On rencontre également beaucoup de couples illégitimes, ils sont en particulier nombreux dans les saunas dont les horaires s'adaptent à leurs cachotteries : l'après-midi, les clubs échangistes servent aussi de love hôtels. Les jeunes ménages sont plus rares ; il s'avère souvent que l'un des deux partenaires avait déjà des pratiques échangistes antérieurement à leur rencontre et qu'il y a initié l'autre. Les jeunes couples échangistes ont souvent pour caractéristique de ne pas avoir encore beaucoup investi sentimentalement dans leur relation.

Hommes et femmes seuls

Les hommes seuls appartiennent à toutes sortes de catégories : de l'homme marié qui évite ainsi le risque de s'attacher à une maîtresse, à l'éternel célibataire qui évite ainsi le risque de s'attacher à une épouse, en passant par le jeune homme qui apprécie les femmes mûres… L'homme seul paie cher pour entrer – parfois 70 ou 80 euros –, il tient à « rentabiliser » cet investissement. Le prix d'entrée est considéré par les patrons d'établissements libertins comme une garantie de sa bonne éducation.

Quant aux femmes seules, il faut dire avant tout qu'elles sont rares ! Les clubs ne ménagent pas leurs

efforts pour les attirer, instaurant parfois la gratuité de l'entrée et des consommations pour elles. Pourtant, pour être plus tranquilles, il leur arrive de fréquenter les boîtes « en couple », accompagnées d'un célibataire ! Notons qu'il existe une forme de suspicion à l'égard des femmes fréquentant seules les établissements libertins : un patron de boîte nous racontait ainsi qu'il observait avec beaucoup d'attention leur attitude pour tenter de repérer d'éventuelles prostituées venant « lever » des clients – il affirmait pouvoir reconnaître une prostituée au premier coup d'œil au fait qu'elle allait visiter les coins câlins « en gardant son sac à main »…

ÊTRE ÉCHANGISTE

Mais au fait : qu'est-ce que signifie « être échangiste » ? Troquer son partenaire dans des parties carrées ? partouzer à l'aveugle, s'exhiber sans pudeur, s'abandonner à un gang-bang, se faire ficeler à une croix de Saint-André … ?
Ce sont les désirs de chacun qui en décident.
Les clubs échangistes ressemblent un peu aux clubs de sport. Vous savez en vous inscrivant pourquoi vous venez (ou croyez le savoir) et au fil de votre pratique et de vos rencontres des expériences nouvelles vous tentent : du stretching à la musculation en passant par l'aérobic… Il est en est de même dans le monde de la sexualité récréative, l'opportunisme prime, la définition préalable de ses désirs n'y a pas cours.
Tous les essais des clubs pour faire adopter par leurs clients des signes de reconnaissance précisant leur recherche, ont échoué. (Au hasard, bracelet bleu =

femme bi, bracelet jaune = recherche couple uniquement, bracelet vert = queutard pour gang-bang, bracelet rayé = voyeur…) C'est peut-être une particularité européenne, car outre-Atlantique le libertinage est, paraît-il, plus balisé.

Le flou volontaire quant à la définition exacte des pratiques que recouvre le mot « échangiste » a au moins deux motifs. Les participants souhaitent vivre le grand frisson, sans pour autant savoir précisément d'avance à quoi s'attendre ; les clients préfèrent également ne pas s'avouer que la consommation sexuelle est le motif principal de leur présence. La sexualité est présentée comme « quelque chose en plus ». Le langage presque pudibond employé par les publicités des établissements libertins, les annonces échangistes ou la conversation des habitués illustre cette volonté de mise à distance. Dans les clubs échangistes, il n'y a pas la même franchise que dans les lieux homosexuels. Les expressions qui servent à désigner les lieux et les actes laissent parfois rêveurs : les baisodromes sont des « coins câlins » où les clients « font des choses ». Un guide décrivant les clubs libertins de France et de Navarre désigne les activités sexuelles frénétiques auxquelles on s'y livre en public sous les vocables les plus divers : « loisirs », « relaxation », « jeux libertins », « jeux collectifs », « coquineries »…

Les clubs réunissent une clientèle venant majoritairement en couple, à la différence des backrooms homosexuelles qui rassemblent des individus isolés, ce qui explique peut-être ce besoin d'adoucir la réalité. Pour les libertins, il y a une vie après la partouze : cette femme qui vous suce pendant qu'elle se fait prendre en levrette par un brun athlétique est aussi votre femme et parfois la mère de vos enfants. Il également

plus confortable pour celle-ci d'évoquer ensuite ses « jeux libertins » avec son mari plutôt que de les désigner sous leur véritable nom. Ne pas nommer avec précision ces activités est une manière de les cantonner à un domaine très particulier de la vie, déconnecté du quotidien.

Tout est permis, rien n'est imposé

C'est souvent la promesse de pouvoir réaliser un fantasme qui incite les couples à pousser la porte d'un établissement libertin. Mais il y a un monde de l'idée à l'action et les stimulations ressenties risquent de chambouler le programme ! L'établissement libertin est comme un terrain d'aventure où vous serez confronté(e) à des situations inhabituelles. Venu(e) avec une idée précise en tête, vous serez le/la premier(ère) surpris(e) par le spectacle qui se déroulera sous vos yeux et auquel vous prendrez part – ou non ! Dans les établissements libertins, que vous soyez actif(ve) ou passif(ve), vous ne serez jamais en trop, car les exhibitionnistes ont besoin de spectateurs et les novices sont respectés. Leur passage à l'acte est évidemment attendu, mais jamais incité et encore moins imposé.

La particularité des clubs libertins est de respecter les « délires » de tous ; chacun ensuite est libre de mettre la barre de sa transgression où il/elle veut. L'important, c'est de prendre du plaisir et en la matière vous êtes l'expert(e), le seul à savoir ce qui vous excite. Et aussi le/la seul(e) à décider de vous laisser initier à telles ou telles pratiques. Certes les propositions seront nombreuses mais jamais insistantes – ou alors c'est que vous avez affaire à des goujats ! Paradoxalement, les

discothèques échangistes sont l'endroit le plus paisible du monde, peut être parce que la jalousie y est déjà neutralisée. Les personnes viennent y chercher des sensations plus que des rencontres, ce qui dépersonnalise les relations. On ne s'attache pas à telle ou telle personne puisque tout le monde est supposé être disponible sexuellement. Alors les femmes peuvent danser nues des nuits entières sans se faire peloter car, d'un simple geste, elles éconduiront leurs cavaliers. Elles pourront de la même manière se dégager subitement d'une étreinte sans avoir à s'en justifier.

Comment devient-on échangiste ?

Beaucoup d'échangistes expliquent leur goûts en se référant à l'inné : « tu es coquin ou tu l'es pas » ; « on a ça en soi, un côté libertin » ; « le cul m'a toujours intéressé »... Plus que les autres, les échangistes pensent avoir « de gros besoins de sexualité », ils affirment « être chauds »... Être échangiste, c'est se considérer comme une bête de sexe !
Cette référence aux besoins permet surtout de ne pas aborder des motivations plus personnelles. Certains hommes fréquentent les clubs parce qu'ils n'ont plus de contacts physiques avec leur épouse. D'autres, fins stratèges, se savent volages, mais comme ils aiment la chaleur d'un foyer, ils pensent éviter, avec cette sexualité récréative, le risque de se lier à une maîtresse. Ceux-là gardent toujours leur alliance et sont les premiers à rappeler à leurs partenaires féminines qu'ils ne sont que des godemichés vivants et qu'ils le resteront. Certains pragmatiques recherchent ces situations exhibitionnistes qui les obligent à

s'entretenir physiquement… mais cela reste une motivation très marginale.
Les femmes ont plus de mal à formuler et à admettre les raisons de leur présence. Dans leur grande majorité, elles préfèrent dire qu'elles sont venues poussées par leur compagnon. Cette réponse standardisée permet de ne pas s'étendre sur leur quête personnelle d'un plaisir différent et respecte la morale dominante qui voudrait que les femmes soient plus passives que les hommes. C'est bien pratique .
Pour les deux sexes, il apparaît assez vite que les clubs échangistes ne sont pas uniquement des lieux permettant de se défouler. L'échangisme est présenté comme une hygiène de couple si l'on en croit ce qu'ils nous racontent entre deux séjours dans les coins câlins : « faire l'amour dans un club, c'est mieux que dans le train-train de la maison » ; « ça empêche de s'enterrer avec le môme » ; « on vient pour dynamiser notre vie sexuelle » ; « se remplir d'images érotiques » ; « faire ce qu'il faut pour rester amoureux » ; « pour ne pas le/la perdre »…

Le look échangiste

Danser quasiment nu(e)s en public, séduire des inconnu(e)s d'un geste lascif, se déshabiller langoureusement avant de faire l'amour sous le baldaquin d'un lit immense, sont des activités somme toute très théâtrales, qu'il serait dommage de gâcher en adoptant une tenue dépourvue d'élégance.
Les échangistes sont donc très sensible au look !
Messieurs, comme d'habitude, vous pouvez dormir tranquille, l'homme des clubs s'habille comme pour une sortie banale ! C'est sur les femmes que reposent

les exigences vestimentaires. Elles doivent s'habiller d'une manière spécifique – « tenues sexy appréciées » comme l'indiquent certains clubs dans leurs publicités. Les plus riches auront une garde-robe particulière achetée à prix d'or dans les boutiques spécialisées, les autres composeront. On sera surpris de constater qu'il suffit de peu de chose pour transformer n'importe quel vêtement en uniforme ultra-sexy. Par exemple, une chemise transparente peut-être portée au travail sur un tee-shirt, et dans les clubs sans rien dessous.

La tenue la plus courante est une robe courte, transparente ou en dentelle, des bas en hiver que remplacent les jambes bronzées en été et des talons hauts. Vous mettrez des sous-vêtements si vous aimez vous déshabiller en public, en faisant durer le spectacle... Les habituées sont souvent nues sous leur robe, ce qui est interprété comme un signe de forte accessibilité sexuelle. Certains articles nécessitent des installations particulières dans les clubs. C'est le cas des chaussures compensées à talons aiguilles. Elles sont tellement instables que pour pouvoir danser sans risquer la chute il faut que les femmes s'appuient à une barre verticale – les « tube girl » sur le podium des discothèques.

Vous l'aurez compris, le climat n'est pas propice au pantalon, des clubs peuvent même vous refuser l'entrée sur ce motif. Renseignez-vous !

Les clientes qui trouvent normal d'être habillées très sexy dans les clubs, sont attentives à rester discrètes à l'extérieur : elles revêtent par-dessus leurs tenues sexy des vêtements amples qui leur donnent un aspect totalement anodin, presque monacal... Cette dissimulation assure une sortie discrète de chez soi.

Seuls leurs pieds les distinguent à un œil averti : escarpins noirs vernis, talons aiguilles, bas à coutures ou dentelles…

Géraldine, sa bande, et le look

Voici les aventures de la « bande à Géraldine », ce sont nos « échangistes témoins ». Nous les avons souvent rencontrés, entre Paris et Marseille, lors de leurs multiples sorties dans les établissements échangistes. Leurs aventures – notées au jour le jour par un membre du groupe – nous éclaireront régulièrement sur ce qui se passe vraiment dans les clubs libertins.
« Avant la soirée, ils dînent entre eux et arrivent en groupe au club : Blandine et Alphonse, Louise et Joseph, Géraldine et Martin et Marina et Thierry. Blandine s'étonne quand elle voit ses amies ressortir du vestiaire , elle leur dit : "Ah, vous aviez des tenues pour les enfants !". En effet, comme les enfants de Louise et Joseph étaient présents au dîner, ses amies avaient dissimulé les dentelles ou les transparences sous des robes ou des vestes longues. Les hommes par contre n'ont rien changé de leur tenue. »

Cette transformation que les femmes s'imposent avant de se rendre dans les clubs échangistes apparaît comme un besoin de se déguiser pour marquer une différence avec leur vie quotidienne, une recherche pour se mettre dans la peau du personnage.
Encore faut-il que tout le monde soit au diapason. Un soir, dans un club libertin, une blonde super sexy, déshabillée d'une robe noire transparente laissant apparaître un porte-jarretelles et des bas résilles, montée sur talons aiguilles, remarquait, énervée, « mais de quoi j'ai l'air ! Pourquoi elles jouent pas le jeu ? ». Ses reproches s'adressaient aux autres

clientes, habillées conventionnellement. C'était comme si notre Walkyrie craignait, dans son accoutrement, de passer pour une pute !
En fin de soirée, après les relations sexuelles, il est courant que les femmes ne remettent pas leur slip, soit par hygiène, car elles ne savent pas où « il a traîné », soit en prévision de nouvelles relations. Elles confient leur string à leur partenaire qui le glisse dans sa poche de pantalon. De nombreuses anecdotes circulent à propos de ces maris étourdis qui le lundi, au bureau, ont failli confondre la culotte de leur épouse avec un mouchoir, ou qui ont vidé leur poche en public. Histoires qui confirment que les hommes portent les mêmes vêtements au bureau et dans les clubs !

> Quelques boutiques spécialisées :

À Paris :
Métamorph'Ose
47-49, rue Quincampoix, 75004 Paris
Métro : Châtelet / Les Halles
Tél. : 01 42 72 21 98
www.metamorphose.fr
Ouvert le lundi de 14h30 à 19h30
et du mardi au samedii de 11h à 20h
Bien des vêtements présentés ici sont de véritables sculptures de métal, de cuir, et parfois de tissus qui transformeront votre corps en œuvre d'art. La plupart d'entre eux sont l'œuvre de Michel Coulon qui a dû fabriquer des armures de Samouraï dans une vie antérieure. Les 200 m² de show-room du sous-sol permettent de découvrir également des tenues en latex et des bijoux, des robes et des dessous genre *Alerte à Malibu*.

À Marseille :
Lady Charme
25, rue de la République, 13002 Marseille
Tél. : 04 91 91 94 31
Ouvert du mardi au samedi de 10H30 à 19h30

À Lyon :
Extravagance
16, rue Sébastien Gryphe, 69007 Lyon
Tél. : 04 72 71 44 01
Ouvert du lundi au samedi de 14h à 19h
Magnifique boutique, la caverne de l'Ali Baba coquin, amateur de soubrettes, de Lara Croft et de chaussures à pompon, un temple du goût trash et kitsch, tous les costumes que l'on a envie d'ôter aux filles, et tous ceux qu'elles peuvent tout de même garder encore un peu même si le latex ou le plastique ça couine quand on s'amuse. Bref, une bonne adresse.

Pratiques échangistes

Les puristes du langage – rien ne leur échappe, pas même la quête du plaisir – limitent l'échangisme à une pratique de couples qui *troquent* leurs partenaires. Pour d'autres, l'échangisme est synonyme de partouzes regroupant un public plutôt hétérosexuel. Ce terme peut recouvrir différentes significations et différentes pratiques : le mélangisme, le triolisme, la bisexualité, l'exhibitionnisme (et son corollaire le voyeurisme), mais aussi le sadomasochisme.
Les clubs échangistes accueillent les pratiques sexuelles les plus diverses, à la notable exception de l'homosexualité masculine qui, victime de l'ambiance souvent machiste des lieux ne se montre pas au grand jour.
Mais voyons comment tout cela se passe.

PREMIERS CONTACTS, LA DRAGUE À LA MODE ÉCHANGISTE

Les rencontres se font d'abord du bout des doigts, les clients se frôlent, se croisent, se collent les uns aux autres en dansant. Ces caresses restent d'abord impersonnelles – précises, mais impersonnelles. À tout moment, l'autre peut se retirer sans avoir à justifier son attitude, car l'arbitraire règne en maître au sein des clubs échangistes : « tout est permis, rien n'est obligatoire ». Ce qui rend tellement complexe les négociations c'est qu'elles sont toujours en cours. La

relation sexuelle n'en marque pas la fin, car il faut encore s'accorder sur ses modalités.
Certains libertins vont dans les clubs avec une idée très précise du plaisir qu'ils en attendent. Yves, par exemple, considère que sa soirée est réussie si il a trouvé une partenaire qui apprécie la sodomie. Comme « ça ne se fait pas » de demander de but en blanc à une femme si elle veut bien se faire sodomiser, il va peu à peu rendre son désir explicite. Et ce n'est souvent qu'une fois allongé dans les coins câlins qu'il sait si la relation souhaitée va se réaliser. Par contre, si sa partenaire l'oriente vers une pénétration vaginale, Yves préférera revenir aux préliminaires et tenter de se mêler aux autres personnes dans l'espoir de trouver une autre partenaire plus conciliante. Mario, un autre amateur de sodomie, est lui moins déterminé. Un jour, lors d'un repas, alors qu'il se plaignait de ne pas savoir comment le demander aux femmes, les convives lui expliquèrent qu'il n'avait qu'à « mettre le doigt ». C'est-à-dire que les femmes et les hommes présents s'accordaient sur le sens du doigté anal, qui n'est plus un acte en soi mais la formulation d'une question : « Puis-je te sodomiser ? ». Et la réponse à cette question, impliquant l'arrêt de la relation ou une renégociation des modalités, dépend des participants. C'est-à-dire que même si on peut s'entendre sur la signification de certains gestes, l'évolution de la rencontre reste totalement aléatoire.

Négociations

Les choses n'étant jamais clairement et vraiment dites, les négociations ne sont jamais interrompues, et un premier contact positif sur la piste ne débouche

pas obligatoirement sur une relation sexuelle. C'est pour cette raison que les gestes et les comportements des individus sont toujours extrêmement mesurés : ils se proposent les uns aux autres. La plus discrète attitude de refus interrompt le contact, alors que la réaction, même passive, à une caresse semble une autorisation à des contacts plus intimes. C'est ce qu'exprime Houellebecq quand il dit que, malgré la frénésie et le nombre grandissant de participants, « chaque rapprochement fait au préalable l'objet d'un consentement, plus souvent explicite ».

Par exemple, Louise et Joseph me racontaient qu'installés avec un autre couple dans un jacuzzi, ils avaient commencé à se caresser, ils avaient « envoyé les mains » pour reprendre leur expression, sans pour autant s'adresser la parole. Les choses semblaient prendre tournure, aux premières caresses avaient succédé des attouchements plus intimes, puis les caresses des parties génitales qui marquent souvent le départ d'une concrétisation dans les coins câlins, lorsque Louise changea de position, car elle était mal installée, sans en donner la raison. Ce mouvement qui interrompait les caresses temporairement, fût aussitôt interprété par l'autre couple comme l'expression d'un désaccord. Et ils quittèrent le jacuzzi. Cette mésaventure indique la fragilité de ce genre de négociations : le silence est cause de nombreux malentendus. De leur côté, Louise et Joseph n'ont pas tenté de retenir le couple, dont ils pensaient qu'il voulait interrompre la « négociation ».

Vous aurez compris à ces quelques exemples que la drague dans un club libertin est à la fois beaucoup plus simple que dans la vraie vie mais également incroyablement plus compliquée. Mais au moins, la

réponse et la récompense sont immédiates : ça marche, on y va, ça ne marche pas, on le sait tout de suite et on recommence avec quelqu'un d'autre.

Géraldine et sa bande arrivent en boîte

Notre groupe d'échangistes témoins est composé de vieux routiers se dispensant parfois de négociations aussi subtiles. Retrouvons-les sur la piste de leur club favori :

« À peine entrés dans le club, ils commencent à danser. Ce soir la clientèle est nombreuse ce qui incite aux frottis-frottas sur la piste. Des groupes se forment, des femmes s'embrassent caressées par des hommes. Ces mêlées bougent à leur propre rythme, peu soucieuses de la musique. Quelques couples sont déjà allés s'installer dans les coins câlins. Sur la piste Géraldine retrouve un couple qu'elle n'a pas vu depuis longtemps, c'est Désiré et Pierrette. Lui porte un T-shirt publicitaire d'une revue échangiste de la région, lot d'une précédente soirée. Géraldine l'embrasse sur la bouche et elle fait la bise à son amie…
Comme souvent, le fait d'être en groupe accélère le cours de la soirée : profitant de leur intimité, nos coquins s'embrassent et se caressent sur la piste, cela a pour effet d'attirer d'autres couples et de chauffer rapidement l'ambiance. Vers une heure du matin, comme les "coins câlins" aile droite sont déjà pleins, des groupes se rendent dans l'aile gauche qui est assez vaste. Charlotte et Charles et Désiré et Pierrette se sont joints à eux… »

L'échange

Le sociologue Serge Chaumier décrit le rapport libertin comme « un contrat rationnel entre les participants, c'est donnant-donnant ». Michel Houellebecq, lui,

apprécie « l'ambiance sexuelle social-démocrate » du Cap d'Agde, la Mecque méditerranéenne du libertinage... Chacun a sa version...

Nous penchons pour le « donnant-donnant » ! L'échange idéal ne se limite pas uniquement à une prestation sexuelle mais englobe aussi le plaisir procuré à chacun. L'important étant de ne pas rester sur sa faim.

L'échangisme se base sur l'utopie d'une relation, une relation qui, n'étant pas destinée à se poursuivre, doit être immédiatement réciproque. Les activités échangées entre les uns et les autres doivent être équivalentes : si un homme touche la femme de l'autre, il doit accepter que sa femme soit touchée. C'est pour cette raison que les relations entre les couples sont souvent simultanées : les femmes font en même temps des fellations à leur nouveau partenaire, puis viennent les pénétrations... Cette organisation bien pratique permet également de rythmer la relation de manière à ce que les échanges se terminent en même temps, et que les couples puissent se reconstituer immédiatement après... Pour recommencer à draguer un peu plus loin, dès que monsieur retrouve un peu de vigueur.

À la différence de ce qui se passe dans les backrooms homosexuelles, où les participants pratiquent l'échange « d'objets partiels » de leurs corps – un sexe que l'on suce, un anus que l'on pénètre – et sans relations sociales très poussées entre les individus, les pratiques échangistes relèvent tout de même de la sociabilité, car elles concernent la rencontre de deux minigroupes – deux couples. Aussi, il y a peu de « glory holes » dans les clubs échangistes, ces trous faits dans les parois à mi-corps mettant anonyme-

ment en relation une bouche fellatrice et un sexe en érection.
Dans les partouzes regroupant plusieurs personnes qui se connaissent, cette simultanéité des échanges n'est plus obligatoire car c'est au niveau du groupe que se prennent et se rendent les orgasmes.

Jeux sexuels

Mais à quoi joue-t-on ?
Les activités sexuelles que l'on pratique dans les boîtes échangistes – les activités dont vous risquez d'être les témoins médusés lors de votre première visite – sont à la fois très semblables et plus complexes que celles qui composent le Kama Sutra intime d'un couple. Le nombre des partenaires pouvant entrer en jeu étant l'un des éléments mathématique du problème.
Tout au long des soirées, vous oscillerez entre l'attitude du voyeur ou de l'exhibitionniste. Les pratiques sexuelles les plus diverses vont se dérouler autour de vous, à moins que vous n'y participiez vous-même. Dans la mêlée des corps vous pourrez tout de même distinguer quelques figures particulières.

Le mélangisme

Il faut se méfier de ce mot aux deux définitions opposées. Pour les uns, c'est le fait d'échanger son partenaire dans le cadre d'une « partie carrée » mais en s'assurant que les relations sexuelles n'aboutissent qu'entre les conjoints, et pour les autres la mégapartouze. Ce n'est évidemment pas la même chose, pensez à demander confirmation auprès de vos interlocuteurs avant de conclure… Dans les annonces échangistes le terme désigne surtout l'amour côte à

côte. On se dénude, on se caresse, on peut éventuellement se sucer un peu mais pour finir monsieur éjacule dans le vagin de sa partenaire habituelle.

La bisexualité

En public, elle est avant tout féminine.

Géraldine se lâche un peu

Notre amie ne dédaigne pas se livrer de temps à autre au saphisme amical. Nous la retrouvons sur une banquette de son club préféré.
« Géraldine commence à embrasser et à caresser Blandine qui s'allonge sur le dos en écartant les cuisses. Géraldine lui fait un cunnilingus. Pendant ce temps, son mari Alphonse s'est déshabillé. Il se caresse la verge en les regardant. »

… Car dans les boîtes l'homosexualité féminine est rarement une fin en soi. Elle est aussi un spectacle donné aux hommes qui viendront se joindre aux participantes pour venir achever ce qui fut si bien commencé.

Le triolisme

Dans les boîtes, le trio « une femme deux hommes » est un fantasme recherché et facile à réaliser du fait de l'abondante présence d'étalons disponibles. La situation d'un homme pour deux femmes est plus prestigieuse car plus rare.

Géraldine en sandwich !

Géraldine adore se faire prendre en sandwich, c'est son péché mignon. En boîte, rien de plus simple lorsqu'on est disponible…
« Géraldine, vêtue de vinyle rouge pénètre dans les "coins câlins" avec son mari et un jeune homme. Ils s'installent dans une alcôve très sombre, et demandent à ce qu'on les laisse tranquilles. Plusieurs hommes regardent. Les trois membres du trio semblent s'être mis d'accord sur le scénario (peut-être au bar ?) : double pénétration anale et vaginale. Géraldine fait une fellation à son mari, apparemment pour le faire bander, il s'allonge sur le dos et elle s'assoit sur lui, penchée en avant pour permettre au jeune homme de la sodomiser. Lui s'est masturbé et a enfilé un préservatif, il semble néanmoins avoir des problèmes pour sodomiser sa partenaire. La femme chuchote à son mari : "Il ne bande pas", celui-ci se relève et conseille au jeune homme de prendre sa place. Ces changements effectués, la double pénétration est réalisée, dans le silence. Puis, les protagonistes se rhabillent et se séparent, le public massé devant la porte se disperse également. »
C'est aussi simple que ça !

Les gang-bang

Ils se banalisent. Rien à voir pourtant avec les records des actrices porno Kimberly Houston ou Annabelle Chong, alignant quelques centaines de partenaires – dans les clubs on se limitera à une trentaine de participants… On peut se demander d'ailleurs, à voir les relations « amicales » qu'entretiennent certains patrons de saunas avec des jeunes femmes « gourmandes », si certaines parmi celles-ci ne sont pas des espèces « d'actrices » venant distraire les mornes après-midi des trop nombreux garçons en manque de « femmes seules ». Mais ce soupçon ne concerne que quelques rares établissements, la plupart des gang-bangueuses, dont l'archétype autoproclamé sera à

jamais Catherine Millet, sont simplement des femmes ayant des besoins sexuels en dehors des normes habituellement constatées. Quasiment des héroïnes modernes !

Géraldine et le gang-bang de Louise

Cinq hommes venant jouir successivement dans votre sexe, vous en avez peut-être déjà rêvé ? En boîte, une fois de plus, il suffit d'être volontaire et disponible, comme Louise, une amie de Géraldine.
« Géraldine et Martin s'installent avec leurs amis sur un matelas. Très rapidement la pièce est pleine d'hommes, d'autres restent dehors par manque de place et regardent en écartant le rideau. Louise choisit un homme en le désignant d'un geste et a une relation sexuelle avec lui et son mari. Les autres restent à l'écart, se régalant du spectacle, en restant à disposition. Géraldine qui n'est pas très friande des soirées mixtes décide d'observer, elle ressort de la pièce immédiatement suivie par des hommes. Son mari se colle alors à elle pour éviter les attouchements. Les coins câlins se sont peuplés : Louise s'est mise à quatre pattes et suce l'homme qui est assis devant elle pendant qu'elle se fait prendre en levrette. Adossé au mur, un voyeur se masturbe, il se met en train pour succéder à l'homme assis, ils seront cinq à se succéder, entre chacun la femme s'essuie la bouche avec un mouchoir en papier. Les coins câlins sont toujours garnis de mouchoirs en papier ou de rouleaux d'essuie-tout. Malgré le nombre des relations sexuelles, le silence règne dans les coins câlins, chaque soupir, chaque râle de plaisir suscite un mouvement des voyeurs. »

SM

Les plus hard pourront s'initier aux pratiques sadomasochistes qui ont conquis une partie de la clientèle échangiste. L'épidémie de Sida a poussé beaucoup

de libertins à investir une sexualité moins organique ; la médiatisation des établissements libertins et la banalisation qui ont suivi a poussé certains à se tourner vers des activités supposées plus « sélectes ».

HOMMES ET FEMMES, ÉGAUX FACE AU PLAISIR ?

C'est l'une des questions qui agite les observateurs du monde libertin.
Comme on ne peut plus condamner l'échangisme au nom de l'ordre moral, au risque de passer pour un ringard, et pire encore pour un coincé, la critique du libertinage s'est déplacée sur un autre terrain : la défense du droit des femmes. Depuis que nous observons le milieu échangiste en assistant à d'innombrables soirées, nous avons au moins pu constater qu'en la matière rien n'est simple !
Sans dire que les relations sexuelles sont imposées aux femmes par leur conjoint, il semble que l'initiative soit laissée à l'homme par de nombreuses épouses, les femmes ayant le choix d'accepter ou de refuser : elles seraient alors limitées dans leurs choix et dans leurs désirs. Elles considèrent parfois cette soumission comme un gage d'amour. Libre à elles ensuite de négocier les compensations – pour certaines d'entre elles, c'est d'aller dans des soirées mixtes où elles pourront choisir les hommes avec qui elles feront l'amour, sous les yeux de leur voyeur de mari.
Par ailleurs, faisant preuve de beaucoup de sens pratique, bien des femmes, connaissant l'incapacité masculine à « bander sur commande », préfèrent laisser leurs maris choisir des partenaires les excitant

réellement pour être assurées de leurs performances...

Les reines de la fête

La grande disponibilité des femmes à l'égard de la sexualité est très valorisée dans le milieu. Les compliments – en tout cas dans ce milieu, on peut dire qu'il s'agit de compliments – pour désigner une femme qui a beaucoup de désirs sexuels ne manquent pas : on dira d'elle qu'elle est « très gourmande », qu'elle « est insatiable »... Nymphomane passerait ici quasiment pour un mot doux. Lors des soirées mixtes, les « gourmandes » confirment leur réputation en faisant l'amour avec plusieurs partenaires, soit les uns après les autres, soit en même temps. La femme dans ce cas-là, se met à la disposition des hommes, son mari vérifiant qu'ils mettent bien des préservatifs.
Mais pour la femme qui s'offre ainsi, la satisfaction de ses désirs les plus fous ne va pas forcément de pair avec la considération de ses partenaires. Il est inquiétant de constater que, lors de ces soirées mixtes, les relations sociales ne semblent concerner que les hommes. Les hommes seuls s'adressant au mari, lui faisant des compliments sur son épouse – « elle est bonne ta femme » ! – le remerciant après la partie de jambes en l'air, comme quand on rend un objet que l'on a emprunté !
Mais personne ne vous oblige non plus à fréquenter une telle bande de crétins.

Morale dominante

Cette habitude des femmes à se laisser apparemment guider dans leurs choix en matière de sexualité vient peut-être du fait qu'il reste toujours difficile pour elles

de revendiquer une libido débridée sans passer pour des salopes.
Beaucoup d'hommes, croyant encore sans doute que seuls les mâles ont des désirs sexuels, sont déconcertés par le plaisir que peut prendre leur partenaire lors des échanges. D'autant que ces expériences permettent aux femmes de constater que leur capacité de jouissance est largement supérieure à celle de leur conjoint, qu'elles peuvent enchaîner les orgasmes alors que le leur sera plus limité. Elles découvrent aussi la diversité et l'inégalité naturelle en matière de verges et de manière de s'en servir. Ce n'est ni un mystère, ni un fantasme : les célibataires adeptes de la sexualité récréative sont le plus souvent généreusement dotés, les saunas mixtes et les soirées échangistes restant l'une des rares occasions de briller en société – et en public – grâce à la taille de son sexe en érection… Bref, les femmes se livrant brutalement à l'échangisme après des années passées à faire l'amour avec un seul partenaire à la fois – la routine, presque l'ennui – connaissent un moment magique, qui peut devenir tragique si elles trouvent plus d'intérêt que leur conjoint à ces plaisirs multiples. L'inconstance masculine étant ce qu'elle est, ce renversement de situation peut avoir des conséquences pour le couple. Le plus souvent hélas, l'époux ébranlé aura tendance à associer ses limites sexuelles à une perte de pouvoir et décidera alors de passer à autre chose, les pratiques sportives extrêmes par exemple, qui sont finalement beaucoup moins risquées ! Et madame, ayant connu pendant quelques nuits les frissons du plaisir parfait, l'orgasme répété à l'infini, différemment prodigué par différents partenaires, tout cela quasiment sur commande, retournera dans le lit

conjugal où il y a fort à parier qu'elle s'ennuiera sec. La discrétion des femmes peut alors être comprise comme une stratégie pour continuer à profiter des bienfaits de l'échangisme sans avoir à le payer dans leur quotidien.

Raoul et ses deux nanas

Raoul, un ami de Géraldine, est un jouisseur confirmé. Il considère comme « évident » que dans l'échangisme c'est « l'homme qui décide de tout ». Son expérience personnelle l'a amené à ce constat : il a cinquante-cinq ans et il est marié. Il sort parfois avec sa femme (du même âge que lui) et parfois avec sa jeune maîtresse. Il dit que les résultats sont incomparables. Quand il est avec sa maîtresse, il est certain de coucher avec toutes les femmes qui lui plaisent, alors qu'accompagné de sa femme, il trouve les soirées très « laborieuses ». En d'autres termes, il a plus de capital quand il est accompagné de sa jeune maîtresse que de son épouse, pourtant lui reste le même… Ce sont bien les hommes – les autres hommes – qui décident pour lui de la valeur d'échange que représente sa femme du moment.

LES CONTRATS DE COUPLES

Pour éviter tous problèmes, beaucoup de couples passent des sortes de pactes ou de contrats qui fixent les limites à ne pas dépasser.
Ces pactes ne sont pas forcément réciproques, lorsque l'interdiction ou la limite porte sur le baiser sur la bouche, c'est plus souvent la femme qui n'a pas le droit d'embrasser ou d'être embrassée. Georges Valensin cite le cas d'une femme qui avait imposé à

son mari la condition de « n'éjaculer avec personne d'autre », en d'autres termes de ne jouir qu'avec elle. Un couple, Gabriel et Daphné, a connu à cet égard une mésaventure qui les pousse désormais à s'enquérir des limites des autres participants. Ils avaient invité un couple en « week-end coquin » dans leur maison à la campagne. Ils se connaissaient et s'entendaient très bien. Le repas se déroulait normalement, jusqu'à ce que Daphné revienne de la cuisine entièrement nue ; la pointe de ses seins, son sexe et sa bouche couverts de crème Chantilly. Incitant son invitée à l'imiter, Daphné se dirigea vers le mari de celle-ci pour lui proposer « son dessert ». Gabriel se préparait à faire honneur à ce plat de choix, lorsque cette femme le repoussa violemment et, en colère se mit à crier : « Mon mari n'a pas à faire ça, il sait très bien pourquoi je suis comme ça ! » En suçant la crème des lèvres de Daphné, l'homme avait enfreint leur pacte : interdiction des baisers buccaux avec d'autres partenaires.

« Les autres » ne sont pas obligatoirement au courant de ces contrats. Un homme nous disait qu'il s'amusait de voir sa femme continuellement détourner la tête quand son partenaire voulait l'embrasser : elle n'en avait pas le droit ! D'autres couples disent avoir besoin de se regarder, voire de se toucher pour pouvoir jouir même s'il ont un rapport sexuel avec d'autres partenaires. Les couples interrogés parlent fréquemment de leur besoin de communication avant d'aller dans les clubs, pour « se préparer », puis après, pour parler de ce qu'ils ont vécu et, au besoin, pour redéfinir leurs limites. Cette pratique qui se concentre le week-end est très souvent le thème principal des discussions entre les époux pendant la semaine. Comme si les

deux conjoints voulaient devenir transparents l'un à l'autre et ne plus craindre ainsi de s'avouer leur attirance pour telle ou telle personne, ni de mettre en péril leur couple du fait de leur pratique de l'échangisme. Remarquez, il est sûrement plus agréable de passer la semaine à évoquer des fellations, des poitrines caressées, la vigueur d'une érection et ce qu'elle vous a fait ressentir que de se raconter d'ennuyeuses histoires de bureau.

La fin de la jalousie ?

Pourtant la jalousie n'est pas absente des rapports au sein des couples échangiste, tout au plus peut-on dire que cette jalousie s'est déplacée. Véronique Lesueur, dans son livre *Les nouveaux libertins – Enquête sur les mœurs sexuelles de notre époque*, donne un exemple très caricatural de ces déplacements en citant le cas d'un patron de discothèque parisienne : « Ma propre jalousie s'exprime simplement : quand j'aime une femme, un autre peut lui faire l'amour devant moi, ça n'est pas ça le problème. Là où je deviens jaloux, c'est quand il la fait rire… J'ai déplacé ma jalousie ; je ne la manifeste pas comme on a appris à le faire. » Certaines personnes disent réussir à transformer leur jalousie en excitation. Ils éprouvent alors le besoin de faire l'amour ensemble une fois rentrés chez eux, comme pour marquer leurs retrouvailles.

En général, l'agressivité que pourrait générer la jalousie semble bien maîtrisée dans les clubs échangistes. Georges Valensin pense que la vulnérabilité induite par la nudité incite à la prudence. C'est vraisemblable, mais il me semble surtout que les clubs échangistes sont des lieux où les disputes sont proscrites *a priori*. Non seulement les personnes incriminées lors d'un

esclandre risquent de se voir mises à la porte et de ne plus pouvoir revenir avant longtemps, mais encore, compte tenu de la mobilité de la clientèle, ils craignent que leur mauvaise conduite ne soit connue rapidement de soirée en soirée.

LA RÈGLE DU JEU

Ce qui nous amène à expliquer ce qui semble inexplicable, voire incroyable, à la plupart des gens n'ayant jamais fréquenté de leur vie un club échangiste. Ces lieux où l'on se promène nu en pelotant les fesses de ses voisines, ces antres des bacchanales modernes, décors de toutes les perversions à deux à quatre et plus encore, sont également les endroits les plus calmes, les plus policés de la terre, l'un des derniers refuges de la bonne éducation. Les clubs échangistes ne génèrent ni agressivité ni bagarres. Cette harmonie spontanée repose sur des règles minimales de savoir-vivre qui se résument aux notions de « correction » et d'« incorrection ».

Ces expressions sont si souvent utilisées, par les patrons, les clients, dans les revues… qu'elles sont devenues un cadre de référence. Dénoncer l'incorrection d'un participant – la colporter dans le milieu libertin – peut le condamner à se voir priver de tout contact avec les autres. Un homme est « incorrect », par exemple, car il éjacule dans la bouche des femmes qui le sucent sans les prévenir, alors qu'une règle tacite l'interdit. Tel autre est recommandé, qualifié de « très correct », car il s'enquiert toujours des préférences sexuelles de ses partenaires. Denise Lascène, créatrice de la boîte échangiste *Le 41* à Paris, donne

l'exemple d'une femme répondant à un homme qui se plaignait de n'être jamais invité dans les soirées privées : « Tant que tu ne sauras pas fermer ta grande gueule, tu n'as aucune chance de te retrouver parmi nous. Ici, ce n'est pas la tchatche qui compte, c'est le silence. » Ce bavard est exclu, puisqu'il met en danger la vie privée des autres. Voilà des critères de bienséance que ne vous avaient pas enseignés vos parents.

Correction ou incorrection révèlent donc la capacité pour une personne à respecter ou à enfreindre les règles non-écrites du savoir-vivre échangiste, ce qui pallie l'absence de règlements explicites. Ces notions recouvrent d'autres formes d'oppositions : « l'intime et le social » ou « le privé et le public », par exemple. Ce n'est sans doute pas un hasard si les personnes qui se réfèrent le plus à ces notions de correction et d'incorrection sont les couples – c'est à dire ceux précisément qui ont à défendre les frontières de leur intimité, de leur territoire : la stabilité et la pérennité de leur couple.

Aussi, les relations « correctes » sont celles qui n'empiètent pas sur l'unité du couple et qui, au contraire, le confirment. Cet homme qui demande aux femmes leurs préférences sexuelles manifeste son extériorité, car c'est avouer ne pas avoir d'intimité avec elles, et c'est également se positionner comme serviteur sexuel. Inversement, sont « incorrectes » les relations qui mettent en péril l'unité du couple ; l'apparition du Sida a contribué à faire de l'émission du sperme un signe de conjugalité : éjaculer dans la bouche d'une femme sans la prévenir, c'est s'octroyer un privilège dont seul le conjoint devrait jouir.

Discuter avec des échangistes sur ces notions les

laissent perplexes. Certains peuvent, dans le meilleur des cas, nous fournir un exemple précis d'incorrection mais rarement de correction. Tous se réfèrent à une bonne conduite supposée universelle, tellement évidente qu'elle en devient informulable. Ainsi, des événements assez banals, comme le fait qu'un homme seul se permette d'offrir des fleurs à la maîtresse de maison qui l'a invité pour une soirée privée, peuvent-ils passer pour incorrects. De même, organiser des soirées à son domicile, « dans son lit », est pour certains couples une incorrection caractérisée. On pourrait multiplier de tels exemples : ils sont tous centrés sur la définition de l'intimité du couple, et donc de sa cohésion.

Le respect de cette forme de « correction » a également pour conséquence de limiter le laisser-aller chez les participants. Tout ce qui est contraire aux règles du savoir-vivre est insupportable aux échangistes, aussi peut-on être certains que les clubs sont à leur manière des refuges de personnes bien élevées, élégantes et courtoises… Ce qui décontenance parfois les jeunes couples pour qui ces formes de politesses semblent parfois caduques.

Moralité : ne soyez pas outrés d'apprendre que vos grands enfants fréquentent le Cap d'Agde, ils vont y apprendre les bonnes manières !

Les limites de l'anticonformisme

Ce respect d'une forme particulière de « savoir-vivre » permet et limite l'anticonformisme. Il le permet, puisque les participants sont rassurés d'être entre semblables, et il le limite parce que, précisément, ces semblables vont naturellement entourer leur activité des mêmes formes. Pour que ce savoir-vivre soit par-

tagé par le plus grand nombre, il faut que les us et coutumes que l'on adopte en commun soient les plus simplistes, les plus conventionnels.
Ainsi, le soi-disant « libertinage » des clubs échangistes devient facilement une sorte de routine qui se révèle plus créatrice d'ordre social que de désordre. Les transgressions supposées des clubs échangistes ne sont pas des remises en cause des normes de la société, mais plutôt de simples variations par rapport à la réalité quotidienne. De petites libertés que l'on aurait tort d'associer à la Liberté.

2. les établissements échangistes

Nous avons observé les mœurs de la tribu des échangistes, voici maintenant une description de leurs territoires, vous comprendrez vite que vous n'avez aucune crainte à avoir avant de vous y aventurer.

Les clubs échangistes sont les terrains de jeux de personnes à la recherche de partenaires sexuels pour une consommation immédiate. Discothèques ou sauna, ils proposent, en plus des pistes de danses ou des hammams des établissements traditionnels, des espaces séparés aménagés pour faire l'amour confortablement. Ces coins câlins, simplement garnis de matelas, équipés d'accessoires ou décorés, accueillent les ébats de la clientèle.

« Boîtes échangistes » et « Soirées privées »

À la fin des années quatre-vingt-dix, l'échangisme apparut comme un nouvel Eldorado. Aussi l'ouverture d'un club tenta toutes sortes de personnages, plus ou moins professionnels. Il en résulta quelquefois un certain amateurisme, parfois touchant. Mais lorsque l'absence de professionnalisme s'étend aux installations électriques, à l'hygiène de l'établissement ou à l'ouverture d'issues de secours, tout cela peut devenir carrément pesant.

Cet amateurisme est pourtant l'une des caractéristiques structurelles du milieu, en particulier en province, où les clubs n'ouvrent qu'en fin de semaine. Beaucoup de créations de clubs sont le résultat de vocations spontanées : un couple ou un groupe d'amis libertins ouvrent un établissement auquel ils consacrent leur temps libre et leurs loisirs. Nous connaissons par exemple, en région parisienne, un club géré en famille, la fille des fondateurs de cette sympathique structure associative assurant désormais la programmation musicale de la boîte échangiste de ses parents.

Ces situations ont tendance à se marginaliser, car l'augmentation de la clientèle attire une nouvelle catégorie d'exploitants. Ces nouveaux venus sont plus intéressés par l'opportunité financière que par l'état d'esprit. La clientèle est la première à bénéficier de ces changements puisque la concurrence a tendance à élever le niveau dans bien des domaines : plus de lieux, des ouvertures en semaine, l'amélioration des

aménagements – il ne suffit plus de repeindre un hangar et de jeter des paillasses à même le sol –, la baisse des tarifs… La professionnalisation du métier – un métier sans nom, pourquoi pas les « libertineurs » ? – a aussi l'avantage de lever l'ambiguïté sur l'éventuelle participation des patrons aux ébats de la clientèle.
Il y a en fait deux types d'établissements – dont l'identité juridique va de l'association à la SARL –, les saunas et les clubs libertins, certains faisant aussi restaurant.

LES SAUNAS

Ce sont des espaces de détente permettant une promiscuité sexuelle. La nudité y est de mise, un paréo est fourni à l'entrée, ainsi qu'une serviette ou un peignoir dans les établissements les plus chic. Les installations se composent la plupart du temps d'un ou plusieurs saunas, d'un hammam et parfois de jacuzzis. Ces derniers ont tendance à disparaître car la propreté de l'eau est, dans ce contexte, trop contraignante à garantir. En effet, comment se souvenir, alors que nos sens vacillent, de la phrase affichée partout : « Les relations sexuelles sont interdites dans le jacuzzi » ! De plus, la présence dans un établissement d'un bassin, même d'un simple pédiluve, présente l'inconvénient pour les patrons de justifier la visite des contrôleurs des services sanitaires…
Les saunas sont, en général, ouverts à une clientèle mixte : couples et célibataires. Les motivations sexuelles y sont plus franches encore que dans les clubs, les relations se nouent aussi vite qu'elles se dénouent, pour le plaisir de tous. Ouverts les après-

midi, ils permettent de s'accorder une ou deux heures de répit, à l'heure du déjeuner par exemple. Attention ! entre les bienfaits du hammam et la détente post-coïtale, votre mine décontractée fera des jaloux au bureau !
Nous déconseillons à un couple débutant de se jeter immédiatement dans la moiteur des saunas sans être passé d'abord par la case « boîte échangiste ». Les après-midi mixtes sont souvent fréquentés par des « hommes seuls » excessivement entreprenant. Pourtant, comme l'exemple ci-dessous le démontre, dans un établissement fermement géré, il est même possible de suer tranquille entre deux groupes d'échangistes déchaînés.

Géraldine et la fumeuse, une après-midi au sauna

La scène suivante fut évidemment vue, de nos yeux vue :
« C'est une fin d'après-midi, durant la canicule de l'été 2003, dans un sauna mixte parisien.
Celui-ci se compose d'un sauna, d'un hammam, d'une salle de douche et de trois coins câlins, deux d'entre eux sont équipés de miroirs aux murs ou au plafond, un téléviseur diffuse des films X dans le troisième… La clientèle se compose d'une quinzaine d'hommes âgés de 30 à 50 ans et de deux femmes. Les hommes déambulent, nus, en se masturbant machinalement. L'une des deux femmes, entre trente et quarante ans, mince, brune, porte un peignoir, elle reste allongée dans le sauna, les yeux dans le vague. L'autre est tout aussi brune, nue, son corps est intégralement bronzé ; elle, en revanche… elle s'active ! C'est notre vieille amie Géraldine. Elle s'installe sur une banquette, aussitôt une grappe d'hommes l'entoure, elle commence à sucer les sexes qui se dressent à sa portée, elle caresse, elle branle, elle offre ses jambes ouvertes aux caresses… Entre deux fellations

Géraldine échange des propos banals avec le groupe, sur le confort relatif de la banquette, sur la chaleur…
Un des hommes présents happe au passage l'un des sexes en érection et le suce brièvement, le temps de se faire traiter de "coquin" par Géraldine. Ayant décrété que la banquette est décidément trop étroite, elle entraîne la troupe vers l'un des coins câlins, une petite pièce équipée d'une banquette un peu plus large. Le petit groupe d'hommes la suit, on se bouscule à la porte de la petite pièce. Allongée sur le skaï, elle fait l'amour avec le premier arrivé, elle râle doucement tandis que l'heureux élu pousse des "oh oui, oh oui" un rien trop théâtraux. Les autres hommes se masturbent encore. Le groupe se défait. Géraldine repousse ceux qui voudraient jouir d'elle à leur tour. Pourtant, elle n'est visiblement pas encore rassasiée, puisqu'elle entraîne deux des hommes vers une cabine, équipée d'un miroir au plafond, pour une dernière séance plus intime. Elle ferme la porte à clé, condamnant les voyeurs à des acrobaties pour distinguer la scène par dessus la porte. Des râles puissants démontrent qu'elle est enfin satisfaite.
Pendant toute la scène aux allures de feuilleton, l'autre femme continue à suer dans l'indifférence générale. Les mêmes hommes, en rut évident, qui suivent le moindre des gestes de Géraldine, semblent l'ignorer. Pourtant ses passages sous la douche démontrent que sans être belle, elle est joliment faite, taille fine, poitrine élégante… Elle bavarde avec les plus désœuvrés des recalés, leur affirme qu'elle est là pour tenter de lutter contre "tout le tabac qu'elle fume". Ce ne doit pas être très efficace puisqu'elle va régulièrement griller de nouvelles cigarettes après chaque station au sauna.
Géraldine en a fini pour l'après-midi, elle se douche, savonnée par un garçon dont elle fait mine d'ignorer l'érection, puis elle se rhabille sous le regard navré des hommes encore présents.
Les deux filles se retrouvent dans le hall. Elles engagent la conversation alors qu'elles rendent les clés de leurs vestiaires.
— Alors comme ça, dit Géraldine, sceptique, tu viens là juste pour prendre un sauna…
— Oui, dit la fumeuse, et pour voir du monde, rencontrer des gens…
— Ah oui ? dit Géraldine, soudain rêveuse, c'est bien aussi !… »

LES DISCOTHÈQUES

Elles ressemblent à s'y méprendre aux discothèques traditionnelles. Un visiteur non prévenu pourrait s'y tromper, jusqu'à ce qu'il découvre ce qui se passe derrière certains rideaux. Car en plus des bars, des pistes de danse et autres coins VIP, les établissements libertins offrent également à leur clientèle des pièces séparées garnies de matelas – dont vous avez sans doute déjà compris à la lecture de cet ouvrage qu'on les désigne du nom charmant de coins câlins – destinées à abriter les relations sexuelles. Celles-ci sont également tolérées sur la piste ou au comptoir, mais généralement après une certaine heure – tout est affaire d'ambiance. La direction décide alors des limites qu'elle ne veut pas voir dépasser dans l'espace de la discothèque. Les boîtes échangistes fonctionnent principalement en soirées les week-ends durant lesquels elles s'adressent principalement aux couples ; ce qui ne les empêche pas d'organiser des soirées mixtes ou des soirées « trio » en semaine. Comme les boîtes traditionnelles les établissement libertins organisent des soirées à thème, mais il suffit d'en découvrir l'intitulé pour comprendre que celles-ci sont souvent très animées : « Seins Sylvestre » pour le réveillon, « topless », « porte-jarretelles et bas résilles »... Les thèmes des soirées en semaine sont toujours plus *hard* : « gang-bang », « la soirée des gourmandes »...

Les deux clubs préférés de Géraldine et sa bande :

Nous allons visiter les deux clubs favoris
de nos nouveaux amis.

En ville

« La discothèque est au rez-de-chaussée d'un immeuble. L'entrée vous conduit au vestiaire. Vous passez ensuite sans le remarquer devant la porte des "coins câlins aile gauche", ceux-ci ne seront ouverts que plus tard dans la soirée si la clientèle est nombreuse. Au cœur de l'établissement se trouve le bar, une rambarde sépare les buveurs des danseurs. Des tables basses et des banquettes entourent la piste. Le fond de la salle est très sombre, c'est là que sont les plus grandes banquettes… Un passage conduit à un salon vidéo où un moniteur diffuse des films porno en boucle. Le couloir continue pour desservir les "coins câlins aile droite". La bande son est assurée par les improvisations des clients. »

À la campagne

« La discothèque est une maison isolée, l'entrée se fait par le vestiaire et la caisse, une tenture protège le comptoir des regards. Quelques tables permettent à des petits groupes de personnes de s'asseoir, la musique vient de la discothèque, l'entrée est masquée par un paravent qu'il faut contourner. La discothèque est classiquement équipée, au fond une porte étroite barrée d'un rideau de velours permet d'accéder aux coins câlins. Un couloir étroit dessert, à droite et à gauche, des espaces de tailles variées, dans une pièce une table de gynécologue avec des étriers attend que l'on vienne s'y asseoir. Une pièce est munie d'un verrou, une autre d'une glace sans tain. Les toilettes et douches sont près du rideau… »

LES RENCONTRES PRIVÉES

La spectaculaire partouze de *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick les a popularisées, mais en réalité le déroulement de ces soirées ne ressemble guère aux mises en scène fastueuses des superproductions

américaines. Les participants recherchent avant tout la tranquillité ; aussi la tendance est plutôt à la « soirée pavillon de banlieue »…

Les soirées privées regroupent des personnes qui se connaissent, ou des amis d'amis. Le parrainage est courant. Il est souvent conseillé d'inviter des gens que l'on connaît bien, au sens… biblique du terme, pour savoir comment ils fonctionnent et garantir une sélection harmonieuse des participants. Parfois une participation financière est demandée, mais le plus souvent une bouteille de champagne tient lieu de sésame. Les soirées privées permettent de réaliser une mise en scène sexuelle plus intime car l'aspect privé crée un climat de confiance propice à l'expression des désirs de chacun. À l'inverse des discothèques qui génèrent des comportements stéréotypés, les soirées privées permettent aux participants d'exprimer leur fantaisie.

Elles réunissent des personnes issues du même réseau, ou cooptées par des participants, il est beaucoup plus facile de parler, d'échanger des idées. Toutes les personnes présentes étant cautionnées par des gens de confiance ou des amis, l'atmosphère n'est pas à la suspicion, chacun étant au courant des rôles des autres et du sien. Aussi les comportements sont plus spontanés et libres, le principe de réciprocité est moins restrictif : les mouvements de l'un n'induisent pas forcément les mêmes chez l'autre.

Lorsqu'on a l'habitude des rencontres dans les clubs et que l'on se rend à une soirée privée, on y est frappé par le brouhaha, les rires, la lumière et la nudité immédiate des participants. Les espaces n'ont pas d'utilisation aussi distinctes et précises que dans les clubs : différents types de relations se déroulent simultanément partout. Des participants peuvent avoir des

rapports sexuels sur le canapé du salon alors qu'à côté d'eux d'autres boivent un verre. Les relations sexuelles durent beaucoup plus longtemps car il n'y a pas toute cette partie de prise de contact et de « dragues », les personnes se connaissant toutes.
La prise de contact avec des organisateurs de soirées privées peut avoir lieu dans une discothèque ou un sauna, car la cooptation de petits nouveaux est toujours une bonne nouvelle. Il est également possible de repérer les soirées grâce aux petites annonces des nombreuses revues libertines ou des sites internet. La revue *LR2000* mettait tout de même ses lecteurs en garde : *« Des soirées (privées) à participation financière sont souvent des boîtes "au noir" à des tarifs similaires sans offrir les mêmes prestations. Les participants sont recrutés par petites annonces ou sur internet sans aucune sélection : on y est parfois plus déçu que dans un club. »* La solution idéale consiste donc à être l'organisateur de la soirée, il ne vous reste plus qu'à convaincre vos amis.

Le Vocabulaire de l'échangisme

Extrait du *Guide Musardine du Paris Sexy 2004-2005.*

Anticonformiste

Adj. – Associé au mot « club », désigne un club échangiste. Le terme est d'ailleurs apparu alors que l'échangisme commençait à appartenir aux nouveaux conformismes.

Backroom

N. f., Angl. – Littéralement « pièce de derrière ». Pièce du fond de certains bars où la clientèle se livre à diverses activités sexuelles, parfois sadomasochistes, dans la pénombre. Le terme, initialement réservé aux bars gais, s'étend désormais aux dépendances des boîtes échangistes.

Balançoire

N. f. – Accessoire de clubs échangistes ou de backrooms. Véritable balançoire ou variante du sling, souvent composée d'une assise en cuir et de chaînes de suspension. Permet de faire l'amour en apesanteur ou presque.

Barre d'exhibition

N. f. – Barre verticale en métal, se dressant sur la piste de danse ou la scène des boîtes de nuit échangistes pour permettre aux jeunes femmes présentes d'exécuter des danses lascives inspirées de celles des strip-teaseuses et des pensionnaires du Crazy Horse.

Boîte à trous

N. f. – Dispositif compliqué composé d'un mur, généralement en bois, percé de trous par lesquels les hommes glissent leur sexe en érection, celui-ci pouvant être lutiné « à l'aveuglette » par des jeunes filles de passage. Dans sa version plus sophistiquée, la boîte à trous a un second mur, enfermant les coquines fellatrices dans une sorte de couloir étroit. Ce mur est aussi percé de trous pour qu'on puisse y glisser les mains et tripoter tout ce qui bouge à l'intérieur de la boîte.

Cabine
N. f. – Désigne une petite salle close pour faire l'amour en s'isolant dans une boîte échangiste ou dans une backroom.

Coquin(e)
Adj. et n. m. et f. – Euphémisme, synonyme de libertin. Un de nos confrères édite le *Guide de la France coquine* qui, à l'évidence, dénombre des lieux où se pratique des activités relevant de la débauche pure et simple.

Couple
N. m. – Associé au mot « soirée », désigne une soirée organisée par une boîte échangiste durant laquelle seuls les couples seraient admis. Par extension, dans la presse spécialisée de l'échangisme, le mot couple désigne forcément un couple échangiste.

Darkroom
N. f. – Pièce obscure que l'on trouve dans les boîtes échangistes et dans les sex-clubs gais, salons câlins plongés dans le noir total, pour des attouchements collectifs à l'aveugle.

Débutant (e)
Adj. et n. – Expression employée dans les petites annonces échangistes par les couples désirant faire savoir – ou faire croire – qu'il s'agit de leur première expérience en la matière.

Double
Adj. – Abréviation de double pénétration, par deux sexes masculins en même temps, ce qui permet de former des termes comme double-vaginal ou double-anal…

Échangisme
N. m. – Pratique sexuelle consistant initialement en un troc, littéralement un échange de partenaires entre deux couples. Le terme a pris le sens plus large de sexualité débridée.

Échangiste
N. et adj. – Les boîtes échangistes ne sont qualifiées ainsi que par les médias, elles préfèrent se qualifier de non-conformiste, libertine, etc.

Gang-bang
N. m., Angl.– Activité, popularisée par le cinéma pornographique, consistant pour une jeune femme à pratiquer divers actes sexuels (fellations, masturbations, pénétrations diverses) avec le plus grand nombre possible de partenaires masculins.

Glory hole
N. m. – Boîte à trous. Cabine équipée de trous, dans les backrooms des clubs échangistes et gais. On l'utilise en y glissant la main ou tout autre organe.

Homme seul
N. m. – L'homme seul est le client par excellence des boîtes échangistes. Il paie le prix fort, alors que les couples ou les femmes seules bénéficient souvent d'une quasi gratuité, on le « sélectionne » à l'entrée, mais il vient tout de même…

Jacuzzi
N. m. – Baignoire, bain à remous, destiné à accueillir une demi-douzaine de personnes. Pièce essentielle de l'ameublement d'un sauna « coquin ».

Libertin(e)
N. et adj. – Du latin *libertinus*, affranchi. C'est l'un des adjectifs les plus galvaudés. Son emploi actuel s'éloigne de sa signification politique initiale pour se limiter au sens de « pratiquant d'une sexualité sans tabou ».

Mélangiste
N. et adj. – Deux définitions radicalement opposées circulent pour ce néologisme coquin. Soit : « Couple fréquentant les boîtes échangistes ou les saunas mixtes, participant éventuellement aux ébats collectifs, mais sans avoir de relations sexuelles avec d'autres partenaires ». Soit : « Adepte de l'orgie, du grand mélange, plutôt que du simple échange entre couples ». Il va falloir se déterminer !

Membré
Adj. – Surtout utilisé dans l'expression « bien membré », régulièrement employé dans les annonces échangistes hétéros, qui signifie, on l'aura compris : « heureux propriétaire d'un

pénis de taille remarquable » – les gais préférant l'acronyme TTBM (très très bien monté). Encore une différence culturelle. Certaines annonces, émanant d'hommes souvent plus âgés, utilisent l'expression « bien équipé ».

Néolibertin(e)
N. et adj. – Synonyme de libertin. Le « néo » signifiant un retour au source de l'idéologie libertaire associée au libertinage primitif. Ex. : *« [les néolibertins] tiennent leurs actes transgressifs pour la marque visible d'une libération intérieure »*.

Nid d'amour
N. m. – Dans une boîte échangiste : pièce sombre équipée d'un matelas.

Non-conformiste
Adj. – Un club non-conformiste est un club échangiste. Les synonymes ne manquent pas.

Orgie
N. f. – On assiste à un retour en grâce de ce terme totalement tombé en désuétude depuis l'abus qui en avait été fait durant les années 70. Il faut mettre ce retour sur le compte de la banalisation de l'échangisme et sur le désir des plus frénétiques partisans de cette pratique de revenir à leur grand défoulement originel.

Plage coquine
N. f. – Plage dont les dunes servent de lieu de rencontre aux échangistes.

Pluralité masculine
N. f. – Expression emberlificotée adoptée par les boîtes échangistes et les petites annonces pour désigner des activités sexuelles impliquant beaucoup plus d'hommes que de femmes.

Polyamour
N. m. – Terme qu'a tenté de populariser un essai récent essayant de justifier un comportement social et sexuel que

naguère on aurait qualifié de vie de bâton de chaise. « Polygamie laïque et informelle » selon Christophe Bourseiller.

Salon câlin
N. m. – Petite pièce, ou alcôve, de 2 x 2 m environ, souvent meublée d'un matelas recouvert d'un tissu plastifié, moelleux et lavable, posé sur une estrade assez haute. Les salons peuvent être équipés d'une porte, celle-ci peut être verrouillée ou pas, être totalement opaque ou percée d'un judas permettant aux voyeurs de suivre le déroulement des opérations. Les salons peuvent également être équipés de miroirs au plafond ou sur les murs, certains d'entre eux pouvant être des glaces sans tain permettant aux occupants des salons voisins de se rincer l'œil.

Soirée privée
N. f. – Partouze. Encore un euphémisme.

Tabou
N. m. – Qui s'en souvient ? Uniquement employé aujourd'hui dans l'expression « sans tabou », en particulier dans les publicités de boîtes échangistes ou les annonces de couples…

Thème
N. m. – Soirée à thème, soirée d'une boîte échangiste obligeant les participants à se déguiser pour, au final, se retrouver évidemment nus.

Touze
N. f. – Abrév. de partouze. Orgie.

Trio
N. m. – Activité sexuelle impliquant trois partenaires, abréviation de triolisme. L'annonce de « Soirée trio » dans le programme d'une boîte échangiste précise que celle-ci, d'ordinaire réservée aux seuls couples, sera ouverte aux hommes seuls selon une proportion approximative d'un homme seul par couple. En réalité, la géométrie du sexe n'est jamais aussi simple.

Un parcours libertin

Si les clubs échangistes connaissent un tel succès et si les clients s'y laissent aller à faire l'amour en public, parfois avec des inconnus – ce qui n'a rien de bien naturel – c'est que ces établissements sont conçus pour prendre en charge le passage à l'acte de leur clientèle. Ce sont donc des structures rassurantes où tout est organisé pour amener progressivement à se laisser aller.

Les clients sont pris par la main et entraînés dans une espèce de « parcours libertin » suscité par l'agencement de l'établissement. Vous ne nous croyez pas ? Allons donc voir tout cela de plus près ! Vous découvrirez vous même en déambulant dans n'importe quelle boîte libertine de France et de Navarre qu'elles sont quasiment toutes organisées sur le même plan, sans concertation apparente entre les propriétaires ou leurs architectes.

Ce « parcours libertin », qui mène de l'entrée au septième ciel, s'articule autour de quatre espaces, autant d'étapes nécessaires pour permettre aux clients de passer de la position d'individus discrets à celle de coquins assumant leurs pulsions – de passer du social au sexuel et inversement. Ces quatre espaces, auxquels nous donneront des noms beaucoup plus savants que leur usage ne le devrait – le sas, l'espace de sociabilité, l'espace de drague et l'espace de sexualité – forment un parcours balisé qui permet le passage à l'acte sans que celui-ci soit traumatisant.

Ce parcours n'est pas une succession d'étapes obli-

gatoires, mais une canalisation élaborée par les patrons des établissements pour faciliter (et régler) les relations entre les clients. Des chemins de traverse et des raccourcis existent, mais ils relèvent de la responsabilité des protagonistes.

ALLEZ, DU COURAGE, ON RENTRE !

Vous allez voir, tout est simple, rien n'est dangereux : si ce que vous allez découvrir ne vous plaît pas, vous aller tout de même passer un bon moment, explorer des lieux étranges, où il se passe des choses encore extravagantes ! Cela va vous rassurer de savoir comment les lieux sont organisés et fonctionnent et vous permettra de vous y comporter sans ambiguïté. Si vous êtes bien décidé à « ne rien faire », analyser les signes de ce qui se passe autour de vous devrait vous aider à ne connaître aucune mésaventure.
Un conseil avant de rentrer : n'allez pas claironner des phrases absurdes du genre « Oh chéri, regarde, nous pénétrons dans l'espace de frottement ! », vous passeriez pour de parfaits imbéciles ! Ce qui suit est une analyse – un peu savante, nous avons fait appel aux travaux de sociologues et d'ethnologues – des lieux et de leur utilisation, les habitués et les patrons des boîtes n'utiliseraient certainement pas le même vocabulaire, même s'ils savent intuitivement ce qu'il désigne.

LE SAS : L'ENTRÉE ET LE VESTIAIRE

Avant d'entamer ce parcours, il convient de revêtir une tenue adéquate.
C'est au vestiaire que les clients vont pouvoir laisser les vêtements ou les objets jugés superficiels ou déplacés à l'intérieur du club. Se changer aussi, même si l'habitude est moins forte qu'en Europe du Nord. L'espace du vestiaire fonctionne comme un sas, suggérant l'idée d'un filtrage : les individus qui ne correspondent pas à l'esprit du club seront rejetés ; il fait également référence à une pièce étanche entre deux milieux différents.
La véritable entrée d'un club échangiste se situe à la sortie du vestiaire. Une fois dépouillés des insignes extérieurs de la vie sociale – il est fréquent que les hommes abandonnent leurs vestes, pas de portables qui sonnent ou de clés de voiture qui s'égarent dans les boîtes – les individus pénètrent véritablement dans l'espace libertin. C'est aussi le moment où ils paient le droit d'entrée. Ce paiement renforce l'idée du voyage et laisse penser au client qu'il est pris en charge. Dans d'autres clubs organisés différemment, les couples paient à la sortie. On leur demande leurs prénoms au vestiaire – Géraldine et Martin… – de manière à établir une fiche sur laquelle seront notés leurs consommations. Ce carton a des allures de billet pour l'embarquement vers l'inconnu.
Selon les clubs, cette étape est plus ou moins longue, et plus ou moins intime : des vestiaires séparés avec des casiers, des espaces étroits bricolés de tentures… Dans les saunas, les vestiaires sont collectifs, mais une partie est réservée aux couples et l'autre aux hommes seuls. Suivant le même procédé, le vestiaire

remplit sa fonction de sas à la sortie en permettant aux individus de reprendre leurs attributs sociaux. C'est alors que s'effectue le règlement dans les clubs ayant choisi ce système. L'argent, qui n'a pas droit de cité à l'intérieur de l'espace libertin, reprend sa valeur. La vie quotidienne également. C'est particulièrement visible lorsque les participants se disent au revoir après être sortis du club ; aux baisers profonds de l'intérieur succèdent des bises et des poignées de mains.

L'ESPACE DE SOCIABILITÉ : LE BAR

En sortant du vestiaire, les clients se dirigent vers le bar. La majorité des établissements ont inclus une consommation au prix d'entrée, ce qui incite à cette halte. Au bar, la clientèle se montre au grand jour : ce qui permet aux célibataires de se présenter comme tels et pour les couples de signifier qui est avec qui. D'ailleurs, l'éclairage du bar est souvent plus fort (tout en étant tamisé) que dans les autres espaces.
Le passage au bar permet également d'être reconnu comme un habitué, de pouvoir commander une boisson en disant « comme d'habitude » ou d'adresser des signes de connivence et de reconnaissance aux autres clients... Cette familiarité reste à l'initiative de la clientèle : les patrons laissent ainsi la possibilité à leurs clients de venir incognito (par exemple avec leur mari/femme alors qu'avant il/elle n'était accompagné/e que de partenaires illégitimes, ou l'inverse). Un soir, un habitué qui, lorsqu'il vient avec son épouse, passe toujours de longues heures au comptoir à discuter avec les patrons et les habitués, file s'asseoir au

fond de la discothèque accompagné d'une autre femme. Pendant toute la soirée, il n'adressera pas un mot à ses connaissances, ni aux patrons qui feront de même et qui n'aborderont même pas le sujet entre eux. Ainsi, s'installer au bar, ce n'est pas seulement marquer une pause ou démontrer des liens affectifs, c'est se positionner comme élément social : couple uni ou célibataire.
Le bar cesse de jouer cette fonction lorsqu'il y a beaucoup de monde au comptoir et que l'on ne distingue plus les individus (groupe d'amis, couples, célibataires). Les nouveaux arrivants se dirigent immédiatement vers la piste de danse et n'utilisent plus le comptoir que comme débit de boisson.

Au bar avec Géraldine

« Géraldine et Martin arrivent un peu avant minuit avec un couple d'amis, Louise et Joseph. Au bar, environ six couples discutent en buvant un verre. En général, les femmes sont assises sur un tabouret et les hommes restent debout. Il est assez simple de savoir quelle femme est avec quel homme car ces couples affichent leurs liens : ils se tiennent par la taille, s'appellent "mon chéri", s'embrassent sur la bouche… Tout le monde semble être au bar pour exposer ce qu'il est, couple ou célibataire, et ce qu'il a à offrir : sa verge ou sa femme.
« La majorité des hommes seuls qui rentrent se dirige directement dans l'espace de la discothèque, où ils s'installent à des tables, isolés ou en groupe. Seuls les plus connus s'arrêtent au bar pour saluer des connaissances, le comptoir fait un peu office de carré V.I.P. les couples étant les stars d'un soir. »

L'ESPACE DE DRAGUE : LA PISTE DE DANSE, LES LABYRINTHES...

Car pour arriver à ses fins, même dans un endroit comme celui-ci, il faut tout de même approcher ses éventuels partenaires. Cette fonction est remplie par deux lieux distincts qui permettent des stratégies différentes de la part de la clientèle. Vous aurez compris que nous employons le mot drague à défaut d'autre terme, aucune implication sentimentale en vue ! Il désigne simplement les différentes stratégies mises en place pour entrer en contact avec la personne ou le couple désirés, ce n'est pas très romantique, mais peut se révéler très efficace.

Ces espaces de drague regroupent donc les lieux qui permettent à la clientèle de s'aborder et de juger de la possibilité d'une rencontre et de ses suites sexuelles.

En d'autres termes, les lieux de drague sont consacrés aux premières prises de contact qui permettent aux différentes parties de s'entendre sur l'issue de la rencontre. C'est ici que se manifestent et se confrontent les désirs des uns et des autres. Lors de votre première visite dans une boîte échangiste, vous risquer de ne rien remarquer des jeux de regards et de gestes qui s'organisent autour de vous, pourtant tout le monde est en ébullition.

Deux types d'espaces de drague coexistent : les « zones d'exposition » – la piste de danse et les banquettes qui la bordent pour les discothèques, le hammam ou le jacuzzi pour les saunas – et les « zones de frottement », constituées des passages qui mènent aux coins câlins .

Les espaces de drague incitent les participants à se rencontrer. C'est là que se concentre le plus gros du

travail des dirigeants de l'établissement qui veillent à l'aménagement des lieux et à l'animation de la soirée. Denise Lascène revendique cette toute puissance des propriétaires de lieux échangistes pour ordonner le comportement de leurs clients. Elle considère que les deux discothèques qu'elle a ouvertes à Paris sont des lieux de fête avant « d'être des lieux de baise ». Pourtant, elle qualifie son rôle « d'entremetteuse professionnelle » qui aide les gens à réaliser leurs fantasmes. Vous allez voir comment ça marche, c'est simple : ces deux zones génèrent des comportements différents. Les zones d'exposition proposent des lieux et des situations pour s'exhiber. Les zones de frottement – le couloir menant aux coins câlins – accueillent des comportements beaucoup plus anonymes où les contacts physiques font croire à une attitude involontaire de la part du toucheur et du touché. Les individus n'y affluent que lorsqu'une relation sexuelle a lieu dans les coins câlins. Si les coins câlins sont vides, les individus qui s'y étaient aventurés s'en retournent avec ce constat : « il ne se passe rien », « il n'y a rien » et restent dans la zone d'exposition, la piste de danse, ou retournent dans l'espace de sociabilité. En clair : ils retournent prendre un verre en attendant qu'il se passe quelque chose.

Géraldine danse, en attendant mieux !

Notre amie est évidemment la reine de la drague,
les explications qui précèdent la surprendraient sans doute
mais ne lui apprendraient rien.
« … Peu à peu le bar se vide, les premiers arrivés quittent
le comptoir avec leurs verres alors que les nouveaux arrivants
se dirigent directement dans la discothèque sans marquer

de pause au bar. L'ambiance devient plus anonyme car les grands groupes sont rares, les couples étant isolés sur les banquettes. Vers une heure du matin la musique commence à changer, les rythmes sont plus rapides, plus saccadés et les fumigènes envahissent la salle. Géraldine fait la conversation avec sa voisine qui lui apprend que c'est une "soirée pompier", c'est-à-dire que ce soir, l'entrée est gratuite pour les pompiers. Ils sont nombreux, reconnaissables par leur physique sportif. Le ratio est d'une femme pour quatre hommes.
« La voisine de Géraldine lui dit venir souvent pour ce genre de soirées. La conversation est brève, par manque d'intérêt et aussi à cause de la difficulté qu'il est de se faire entendre. Des hommes commencent à danser, s'ils ne sont pas pompiers, ils correspondent aux clichés : jeunes, musclés, cheveux courts. Au fur et à mesure que la pièce se remplit de fumée, les femmes se lèvent pour danser, presque toutes le font en se regardant dans le miroir. Parfois des hommes accompagnent leur femme sur la piste, où ils ne manifestent plus aucun lien avec leur compagne.
« La voisine de Géraldine se lève et commence à danser. Son nouveau comportement tranche avec l'attitude réservée qu'elle avait lorsqu'elle était assise : habillée très court, elle bouge d'une manière très suggestive, mimant le coït. Elle se regarde dans la glace et semble ne voir qu'elle. Pendant ce temps son mari la regarde d'un air détaché. Les femmes sont plutôt regroupées au centre de la piste, toutes face au miroir, les hommes seuls dansent à la marge. Peu à peu, ils s'immiscent dans cet espace et la foule devient plus mixte. Géraldine se trémousse également et sent les mains de plusieurs hommes qui la frôlent. N'opposant aucune résistance, Géraldine se retrouve rapidement attrapée aux hanches par un homme qui se colle contre elle et l'entraîne dans un mouvement circulaire au niveau de son entre-jambe. Aveuglée par la fumée et les lumières, Géraldine n'est pas sûre de pouvoir l'identifier car la piste est bondée et surtout parce que son cavalier anonyme ne cherche pas à établir de contact visuel, à la regarder. Il veut seulement la toucher. Doucement Géraldine enlève sa main, l'homme se retire aussitôt et disparaît. »

La fluidité entre les différents espaces est fondamentale pour laisser à chacun la possibilité de prendre des initiatives. Jeanne de Berg, dans son livre *Cérémonies de Femmes*, retient de ses incursions dans les clubs échangistes américains que « rien ne doit gêner la fluidité de la circulation, les glissements d'une banquette à l'autre ». Ainsi, retrouver des personnes installées à la table que vous avez quittée pour danser n'est pas interprété comme une occupation illégitime, cela devient un élément de la transaction vers une rencontre sexuelle. Si vous décidez de vous installer, malgré la présence de ces nouveaux venus, c'est qu'à première vue, vous les envisagez comme partenaires sexuels. Les transactions qui viennent ensuite ne sont pas explicites, car les désirs des uns et des autres ne sont pas verbalisés, les négociations ne sont jamais interrompues, et un premier contact positif sur la piste ne débouche pas obligatoirement sur une relation sexuelle. C'est pour cette raison que les gestes et les comportements des individus sont toujours extrêmement mesurés : ils se proposent les uns aux autres. On reconnaît souvent les nouveaux venus au fait qu'ils jouent l'indifférence de manière un peu outrancière. Soyez rassurés, c'est inutile ! Sans geste d'approbation ou d'incitation de votre part, il ne devrait rien vous arriver…

La plus discrète attitude de refus interrompt le contact, alors que la réaction, même passive, à une caresse est une autorisation à des contacts plus intimes.

Pour faciliter les attouchements, les zones de frottement entourant les seuils sont étroits, peu éclairés, et offrent des espaces de repli (les coins) qui permettent de stationner. On y trouve souvent des téléviseurs dif-

fusant des images pornographiques : elles marquent ainsi le glissement de la sociabilité vers la sexualité, les films permettent aux clients de se référer à de nouvelles normes, le choix du film n'est pas dû au hasard : films de gang-bang pour les soirées gang-bang, film sadomasochistes pour les soirées SM, porno soft avec beaucoup de scènes de bisexualité féminine pour les soirées débutants.... Les comportements observés dans les zones de frottement sont aussi très variés, ce qui tranche avec ce que l'on observe dans l'espace de sexualité.
Les deux types d'espaces de drague permettent de réunir des individus qui ont des manières différentes de gérer leur excitation.
Pas mal pour un simple couloir et une piste de danse !

Une soirée passée à observer tout ça du coin de l'œil devrait suffire au moins à satisfaire votre curiosité, à défaut d'autre chose...

Géraldine et les frôleurs

Notre amie sait évidemment comment se comporter dans les couloirs...
« Géraldine va dans les coins câlins avec Martin, ils sont immédiatement suivis par des hommes seuls. Dès que Géraldine se retourne, ou fait un pas en arrière, elle marche sur les chaussures de l'un d'eux. Tous les contacts semblent être le fruit du hasard. Les protagonistes font comme si les frôlements et les frottements étaient dûs à l'étroitesse des couloirs. Par contre, si Géraldine ne cherche pas à se soustraire au contact, le geste devient plus précis et elle sent des mains caresser son sexe. »

L'ESPACE DE SEXUALITÉ : LES COINS CÂLINS

Enfin nous y voilà ! N'oublions pas que voyeurs ou exhibitionnistes, vous êtes venus pour ça. Les coins câlins constituent le saint des saints de l'univers libertin.
Chaque recoin d'un club peut devenir le décor d'une activité sexuelle, mais dans l'espace de sexualité – les coins câlins – tout est fait pour ça et on ne fait que ça. Ces lieux méritent d'être décrits : le mobilier des pièces se limite souvent à des matelas posés côte à côte. Pourtant, de plus en plus, le décor se sophistique : lit à baldaquin, chambre à thème, gadgets, table gynécologique, balancelle, croix de Saint-André… Ces pièces sont garnies de rouleaux de papier essuie-tout, de mouchoirs en papier et de petites poubelles destinées aux préservatifs usagés. Certaines boîtes se sont rendues célèbres par l'extravagance de leur décor : des lits de trois ou quatre mètres de large, des murs de verre séparant différentes cellules garnies de matelas, de grands lits ronds ceinturés de banquettes pour les spectateurs du sacrifice, des tables de billards aux tapis en ayant vu de belles… Les miroirs décorant les murs et le plafond font systématiquement partie du décor. Certains de ces miroirs sont sans tain et permettent aux voyeurs agglutinés dans une pièce voisine de profiter du spectacle. L'annonce de la réorganisation des coins câlins constituent l'une des bases de la publicité des boîtes échangistes. Il ne faut pas chercher trop loin pour comparer leur attitude à celle des grands bordels du siècle dernier qui proposaient à leurs clients des décors de plus en plus sophistiqués, raffinés ou surprenants pour pimenter leurs ébats.

C'est aussi dans l'espace de sexualité que se trouvent les installations sanitaires (bidets, douches…).
Ici, toutes les activités impliquent les organes génitaux externes. Par exemple, un homme placé dans la zone de frottement regarde ce qui se passe dans les coins câlins, mais, dès qu'il y pénètre il va « sexualiser » son attitude : laisser son sexe sortir de son pantalon tout en se masturbant, toucher les gens occupés sur les matelas… C'est aussi l'espace de la nudité, même si de nombreuses personnes évitent de se dévêtir complètement lors des relations sexuelles. Pourtant, chers débutants, rien ne vous interdit d'aller y faire un tour, voire de vous installer à proximité ! Rappelez-vous, tant que vous n'aurez invité personne à vous y rejoindre, personne ne vous entraînera de force sur ces matelas tentateurs.
Vous pourrez vérifier au passage une affirmation de Michel Houellbecq sur la standardisation des activités sexuelles dans les boîtes : la mise en scène des corps et des relations sexuelles semble ordonnée selon les codes esthétiques du cinéma pornographique, dont les couples reproduisent les postures techniques. Les ébats des clubs suivent donc les tendances des films X : les gang-bang sont courants, la bisexualité féminine une évidence, les Blacks forcément TTBM et les minous doivent être rasés.

Géraldine fait l'amour, elle n'avait que trop attendu !

Elle ne pouvait plus attendre ! Elle s'est installée sur le matelas d'un coin câlin en compagnie de Louise qu'elle lèche avidement. Ce qui se passe maintenant était prévisible !
« Pendant que Géraldine léchait sa femme, Alphonse s'est approché. En érection, il propose sa verge à Géraldine qui commence à le sucer tout en restant à quatre pattes. Rapidement il met un préservatif et la prend en levrette. Il reste debout pour profiter du spectacle, d'abord la croupe de Géraldine et en second plan sa femme qui se frotte contre Martin. Alphonse n'éjacule pas, il se retire et caresse le sexe de sa partenaire. Il enlève le préservatif et le met à la poubelle au pied du lit. Il regarde Louise : dans la position du missionnaire elle est pénétrée par Hugues. Après que Hugues aura jouit et se sera retiré, Alphonse la prendra à son tour en levrette. »
Une dizaine de personnes sont maintenant sur le matelas. Les positions en levrette permettent de ne pas prendre trop de place et de profiter du spectacle.
« Désiré vient vers Géraldine, il est nu et a coincé des préservatifs sous son bracelet-montre. Ils s'embrassent sur la bouche puis il la renverse sur le dos et la lèche. Géraldine jouit rapidement, il met prestement un préservatif et tente de se mettre sur Géraldine. Mais cela se révèle impossible car l'encombrement de ce radeau des plaisirs a atteint son maximum d'occupants ! Athlétique, il soulève sa compagne de jeu qu'il adosse au mur, Géraldine met ses jambes autour de ses reins et il la pénètre dans cette position. Après qu'il a éjaculé, il maintient Géraldine rivée à ses reins, il contourne le lit et l'allonge sur le dos. Il la lèche de nouveau : elle jouit en criant, en hurlant même. Cela attire de nouveaux voyeurs qui se pressent sur le seuil, beaucoup se caressent à travers leur pantalon. Les derniers frissons de plaisir passés, Désiré enfile un nouveau préservatif et pénètre Géraldine dans la position du missionnaire. Autour d'eux les couples font l'amour, on entend des halètements et des gémissements, des cris de jouissance viennent de la pièce voisine, mais il y a tellement de spectateurs massés entre les deux portes que l'on ne peut qu'imaginer ce qui s'y passe. Désiré jouit de nouveau, il lèche à nouveau Géraldine qui jouit presque immédiatement. Dopé

par l'ambiance, Désiré remet un préservatif et pénètre Géraldine dans la même position. Après qu'il a éjaculé, il reste longuement sur sa partenaire, ils s'embrassent et regardent autour d'eux pour profiter du spectacle : Joseph est allongé, épuisé dans un coin, il semble assoupi. Sa femme, Louise, allongée, fait une fellation à Martin, Charlotte et Charles sont partis, Blandine chevauche son mari lentement. »

Malgré l'apparente distinction entre chacun des quatre espaces, il faut pondérer cette description de l'organisation des clubs échangistes en observant comment l'ambiance évolue au fil du temps.

Des comportements déplacés en début de soirée deviendront banals par la suite. Danser nu sur la piste dès l'ouverture peut choquer les autres participants, par contre danser nu ou très légèrement vêtu après qu'une partie de la clientèle est allée faire l'amour dans les alcôves est admis. Les relations sexuelles sur les banquettes sont également considérées comme tout à fait normales une fois que les coins câlins commencent à se remplir.

Pour reprendre l'idée du parcours évoquée précédemment, le déroulement des soirées s'organise comme une suite de séquences, ponctuées par le passage dans chacun des espaces. Ce parcours n'est pas linéaire : les étapes ne sont pas chronologiques et le passage de la dernière étape ne marque pas la fin du parcours.

Mais le passage par l'espace de sexualité permet une sexualisation des autres espaces, ou, au moins, une banalisation de la sexualité en public.

Mais nous voyons bien que vous avez compris, de toute manière il est bientôt temps de rentrer :

Géraldine papote après l'amour

Même les meilleures choses ont une fin. Mais il importe d'abord de finir ce qu'on a commencé !
« Géraldine s'approche de Martin et l'embrasse, Louise arrête de le sucer et s'écarte, comme pour leur permettre de se retrouver. Géraldine se met sur lui et s'assied sur son sexe, il n'a pas mis de préservatif – c'est son mari. Après qu'il a éjaculé ils demandent à Louise, qui discute avec Blandine, de leur passer un rouleau de Sopalin pour ne pas tacher les draps. Martin s'essuie rapidement la verge alors que Géraldine maintient quelque temps le Sopalin enfoncé dans son vagin pour qu'il fasse éponge. Pendant que Martin se lave dans la douche attenante, Géraldine se joint à la conversation de Blandine et Louise. Blandine était en train de complimenter Louise sur sa manière de la caresser. Elles parlent ensuite de Désiré, dont les performances sexuelles les ont épatées. »
Tous se rhabillent et rejoignent le bar.
« Le club s'est un peu vidé, et les personnes sur la piste dansent en couple, c'est le temps des retrouvailles… Quelques personnes discutent autour des tables, certainement des couples qui se sont rencontrés ou retrouvés dans les coins câlins. Géraldine va voir dans l'aile droite. La pièce est déserte, l'état des draps et les emballages de préservatifs par terre laissent penser qu'il y a eu beaucoup de monde. Géraldine retrouve au bar toutes les personnes avec qui elle est venue. »
Dernier verre avant de se séparer. Sur le parking privé du club, ils s'embrassent sur la bouche, les hommes se font la bise. Avec les premières lueurs de l'aube, chacun rentre chez soi.

La nuit s'achève, et avec elle, notre parcours libertin.

> Quelques adresses de clubs échangistes

L'objet de ce livre n'est pas de se substituer aux guides et aux magazines vous proposant l'adresses des lieux libertins. Voici pourtant quelques adresses parisiennes :

Les Chandelles
1, rue Thérèse, 75001 Paris
Métro : Pyramides
Tél. : 01 42 60 43 31

Le Prélude
1, rue de Richelieu, 75001 Paris
Métro : Palais-Royal
Tél. : 01 42 60 31 60

Le Nautilus
18, rue Feydeau, 75002 Paris
Métro : Bourse
Tél. : 01 40 41 98 58 (renseignements à partir de 15h)

Club 13
13, rue Dussoubs, 75002 Paris
Métro : Réaumur-Sébastopol / Sentier
Tél. : 01 40 28 13 69

Au Pluriel Club
13, rue François-Miron, 75004 Paris
Métro : Hôtel-de-Ville
Tél. : 01 40 29 07 52

Le 41
41, rue Quincampoix, 75004 Paris
Métro : Rambuteau
Tél. : 01 40 27 07 90

L'Overside
92, rue du Cherche-Midi, galerie Le Sévrien, 75006 Paris
Métro : Sèvres-Babylone
Tél. : 01 42 84 10 20

Chris et Manu n°1
41, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris
Métro : Saint-Georges
Tél. : 01 42 81 00 17

Le 2 + 2
9, boulevard Edgar Quinet, 75014 Paris
Métro : Gaîté
Tél. : 01 43 35 14 00

Le Château
103, rue Marcadet, 75018 Paris
Métro : Jules-Joffrin / Lamarck-Caulaincourt
Tél. : 01 42 58 13 01

Quai 17
15/17, quai de l'Oise, 75019 Paris
Tél. : 01 42 05 64 64
Métro : Crimée / Stalingrad

Ray & Maya
24, rue du Commandant l'Herminier, 75020 Paris
Tél. : 01 43 28 20 24
www. mutimania.com/raymaya

Ailleurs en France

Le 4, sans coup férir
4, rue DeVilliers, 13005 Marseille
Tél. : 04 91 47 79 06
Ouvert tous les jours de 14h à 20h et jusqu'à l'aube
les vendredis et mercredis
Sauna mixte très bien équipé de saunas et de bains à bulles,
de salons vidéo et de salons intimes avec des barreaux
ou des hublots, suivant que l'on se sente d'humeur médiévale
ou le pied marin.

Le Cyrano
14, rue National, 83190 Ollioules
Tél. : 04 94 63 37 83

Le Pharaon
Port Ambonne
Tél. : 04 67 01 39 17

L'Extasia
Domaine Saint-Pierre des Sources
34850 Pinet
Tél. : 04 67 77 96 46

3. l'échangisme par petites annonces

Trouver des partenaires pour une relation échangiste grâce aux petites annonces est également une pratique très répandue.
La presse coquine explose, les kiosquiers se lamentent de voir leurs vitrines ressembler à celles des sex-shops… Taper « échangisme » sur un moteur de recherche, c'est s'assurer une nuit blanche pour décortiquer les pistes recensées. Le sujet est nourri, mais il y a à boire et à manger. À vous de vous orienter en faisant attention à ne pas succomber aux chants des sirènes aux prestations tarifées, qui braconnent sur les réseaux libertins.

3. l'échangisme par petites annonces

Trouver des partenaires pour une relation échangiste grâce aux petites annonces est également une pratique très répandue.
La presse coquine explose, les kiosquiers se lamentent de voir leurs vitrines ressembler à celles des sex-shops… Taper « échangisme » sur un moteur de recherche, c'est s'assurer une nuit blanche pour décortiquer les pistes recensées. Le sujet est nourri, mais il y a à boire et à manger. À vous de vous orienter en faisant attention à ne pas succomber aux chants des sirènes aux prestations tarifées, qui braconnent sur les réseaux libertins.

Les annonceurs

Malgré la multiplication de leur nombre, les médias spécialisés – les revues *Couples*, *LR2000* ou *Interconnexion*, les centaines de sites internet – offrent quasiment tous les mêmes services : ils transmettent l'actualité des clubs et permettent aux lecteurs de s'exprimer au travers de photos, de témoignages, de courriers et de petites annonces. Celles-ci fonctionnent selon la formule bien connue en science de la communication du « je », « vous », « nous ». L'annonceur commence par se décrire, puis spécifie ses recherches pour enfin proposer un programme commun. Les spécificités sexuelles sont indiquées dans la partie « je », exactement comme s'il s'agissait d'un *curriculum vitae* qui stipulerait, après une description physique sommaire (taille, poids, couleur des cheveux quand ils sont blonds et des yeux quand ils sont clairs), les compétences et orientations de l'annonceur. Ces annonces émanent de célibataires cherchant des femmes seules ou des couples, de couples cherchant d'autres couples ou de groupes d'amis cherchant quasiment tout ce qui se présentera. Il y a une telle proportion de célibataires en chasse que les couples à la recherche d'étalons pour leurs trios peuvent faire l'économie d'une annonce.
Notons que la plupart des revues présentent des photos qui en disent long sur la « France échangiste », démontrant au passage que l'âge ou l'aspect physique ne sont pas des obstacles à la quête d'émotions.
Quand l'annonceur est un célibataire les mots sont plus crus, les propositions plus précises : « *Madame*

sera caressée, léchée, sucée, aspirée par de longs préliminaires suivis de rigoureuses et profondes pénétrations » ; *« Je suis sympa, simple, propre, discret. Je suis très doux, bon caresseur, lécheur et suceur. J'aime le sexe et longs préliminaires (pelotage, caresses, léchage, 69, sodomie) »*. Ces célibataires sont conscients de la concurrence et de l'obligation de se faire remarquer, ce qui les conduit à faire des propositions détaillées de services sexuels, et parfois à préciser qu'ils sont insérés dans un réseau (*« peut être accompagné d'un ami »*, *« organise de nombreuses soirées »*, *« recherche également couple ou hommes seuls pour mon amie qui vient parfois à Paris »*…) pour laisser entendre qu'en les rencontrant on sera à son tour inclus dans un groupe de libertins. Les hommes seuls s'efforcent également de séduire les lecteurs, beaucoup n'hésitent pas à spécifier leurs goûts pour les femmes ou couples « mûrs » ou même « très mûrs », englobant ainsi un public qui a de plus en plus de mal à se faire accepter dans les établissements échangistes et que négligent les couples. L'homme seul doit également rassurer la femme et surtout son mari : il sera son obligé, et proposera ainsi d'être un amant occasionnel ou régulier (bref d'être disponible et soumis) ou de réaliser un désir (le mot « fantasme » est très couramment employé). L'homme célibataire annonceur accepte de jouer un rôle dans un scénario qui n'est pas le sien : il *« aide à réaliser tous fantasmes »*, il *« accepte tous fantasmes si affinités »*, *« mesdames,* dit-il, *je suis à votre disposition »*, il *« recherche toutes propositions de femmes, couples et autres »*… mais il doit dans tous les cas assurer de son bon fonctionnement : son endurance et sa condition physique.

Les annonces

Le texte des annonces de couple est généralement assez évasif, une grande partie de l'annonce est consacrée à la présentation des annonceurs. Ces indications sont un filtre pour le lecteur qui doit se reconnaître dans ce miroir. Ainsi, mettre son âge sans spécifier que l'on recherche des personnes d'âge particulier ne veut pas dire que ce critère n'est pas discriminant, mais que les personnes de la même tranche d'âge se sentiront automatiquement concernées davantage par l'annonce. La plupart des annonces relève d'une sorte de quête de « semblables », basée sur le principe de « je cherche ce que je suis ». Les expressions « rech. idem » ou « couples même profil » illustrent ce principe. Les termes utilisés pour commenter la recherche des annonceurs sont discrets : « plaisirs à trois », « trio complice », « soirées coquines basées sur le respect ». Il est aussi question d'amitié, de complicité, de promenade et même de « rendez-vous amical concrétisant ». La recherche des annonceurs ne semble pas seulement se cantonner à la sexualité, les rencontres sont plutôt présentées comme des rencontres conventionnelles qui incluraient une dimension sexuelle.

Les mots pour le dire

Les abréviations spécifiques aux petites annonces rédigées par des hommes sont : SO pour sodomie et DP pour double pénétration (qui peut être soit anale et vaginale, soit une double pénétration vaginale ou anale) ; BA, bien armé ; BM, bien monté ; TBM, très

bien monté et son superlatif TTBM. En revanche, si le tour de poitrine des femmes est toujours précisé lorsqu'elle est volumineuse, les mesures exactes du pénis sont rarement données – sans doute parce qu'en la matière la norme n'est pas établie, et varie selon les sexologues de 13 à 22 cm… Et après on dit que ce sont les femmes qui n'ont pas le sens des mesures ! Les annonces utilisent souvent un vocabulaire prude ou elliptique alors qu'il est devenu assez commun de recourir à la vulgarité pour exprimer la sexualité. Prenons par exemple cette annonce émanant d'un homme seul : *« H 50 a, insatisfait, (hélas) marié, ch belle S… pour B… l'ap-midi »*. Des après-midi de « baise », tous en recherchent… et pourtant, ce message tout en sous-entendus est une exception. Voyons également cet exemple de non verbalisation du désir : *« bel H 45a, belles fesses, ch personnes aimant administrer F…E »*. L'annonce est signée Pan-Pan. Tant de manière pour une fessée ? C'est comme si dire les choses risquait de gâcher le plaisir. À moins que ce ne soit une façon de ne pas avoir recours au vocabulaire de la pornographie, que beaucoup des annonceurs trouvent sinistre. Ce goût pour la suggestion et le refus de la vulgarité est aussi une manière de se distinguer du médiocre client de la prostituée qui doit énoncer clairement ce qu'il veut puisque le tarif en dépend.

Les annonces de femmes sont rarissimes. Elles expriment la quête de plaisirs saphiques ou de « soumis » pour des relations sadomasochistes Et quand les femmes cherchent un homme, c'est en envisageant une vie commune. Stéréotype, quand tu nous tiens…

Dans les kiosques :

InterConnexion
Chaque année, la revue échangiste rassemble en un volume richement illustré – de photos de filles toutes nues se donnant de la joie avec des garçons en pleine forme – toutes les adresses des boîtes échangistes et des saunas libertins français.

LR2000, Loisirs Guide

Cette revue échangiste basée à Nîmes conquiert le nord de la France et diffuse chaque année durant l'été un guide de tous les lieux libertins de France et de Navarre établi à partir du travail de ses « correspondants ».

Club Sud, Club Est, Club Rhône-Alpes & Auvergne
Cette série de revues explore peu à peu la France à chaque nouvelle édition. Ce bimestriel se présente comme étant « l'annuaire des libertins » – il faudrait savoir, c'est tous les deux mois ou tous les ans !

Les revues *Union, Couples, Swing*, etc. proposent également à leurs lecteurs des listes de lieux libertins régulièrement remises à jour. Encore que l'on a des surprises étranges dans quasiment tous les ouvrages cités ici !

4. les risques et les conséquences de l'échangisme

Tant que vous n'avez pas « sauté le pas », tant que vous vous contentez d'une forme un peu particulière de tourisme consistant à visiter les clubs libertins sans vous y livrer à des activités sexuelles avec des inconnus, on peut dire que le risque encouru est proche du néant.

En revanche, l'échangisme réel, avec échange régulier de partenaire, n'est pas une pratique sans risques, s'y adonner n'est pas sans conséquences. Il est encore temps de vous exposer franchement ce qui peut vous arriver pendant – et après – ces quelques moments de folie.

Accidents de parcours

En club, vous êtes déjà dans l'action, dans le passage à l'acte, dans une ambiance équivoque qui peut vous faire perdre le sens des réalités. L'excitation n'est pas toujours la meilleure alliée de la raison.
Pour certains, les premiers pas dans un club échangiste peuvent être ressentis comme un événement extrême. Rassurez-vous, personne ne meurt à la fin ! Quoique…

SIDA ET M.S.T.

La vie maritale rend particulièrement insouciant face aux risques liés aux transmissions de maladie sexuelles. Et le sida n'est pas le seul hôte à vous guetter dans les ambiances surchauffées des coins câlins. Avant de plonger dans l'univers de la sexualité récréative, il est judicieux de s'entraîner préalablement à la pose du préservatif et de s'informer des modes de transmission des maladies. Aller consulter la gamme du matériel de prévention disponible peut être une jolie entrée en matière. Hélas ! pas de « Condoméria » (boutiques spécialisées dans la vente de préservatifs standards et fantaisies) en France, sex-shops et pharmacies pallient laborieusement ce manque. Rappelez-vous simplement que dans cette sexualité plurielle les capotes sont pour vous l'équivalent d'une corde pour les alpinistes ! Il vaut mieux d'ailleurs en avoir dans les poches avant de rentrer.

La prévention du Sida et des infections sexuelles n'est pas la préoccupation majeure des patrons d'établissements : à la différence des backrooms homosexuelles, on ne trouve pas d'informations concernant la prévention dans les coins câlins. Et si les préservatifs sont généralement offerts, ils ne sont qu'exceptionnellement en libre-service : il faut les demander au bar. Le milieu échangiste se mobilise assez peu pour la prévention. Cela s'explique sans doute parce qu'à ses débuts, l'épidémie du Sida a tellement été stigmatisée comme la maladie des gays que les hétérosexuels ne se sont pas sentis concernés. La réticence des clubs échangistes à accueillir les pratiques bisexuelles masculines témoigne sans doute de ces préjugés.

Une association :
Couples Contre le Sida – CCS
47/49, rue des Maraîchers, 75020 Paris
Tél./fax : 01 43 70 64 24
www.ccsida.com
email : ccs75@wanadoo.fr
L'association Couples Contre le Sida s'est principalement fait connaître grâce à une brochure, « Propos sur le sexe… », distribuée dans bon nombre de boîtes échangistes à Paris, au Cap d'Agde et dans les grandes villes de Province. Toutes les conséquences des pratiques sexuelles liées à l'échangisme – fellations multiples et successives, pénétration de
plusieurs partenaires dans un court laps de temps, on en passe et des plus délicieuses – étaient observées du point de vue des risques de transmission du Sida et des autres Infections Sexuellement Transmissibles (I.S.T.). Ces conseils de prévention sont encore aujourd'hui ce que nous avons lu de plus détendu, simple, direct et efficace en la matière.

LE SEXE BANALISÉ

Il est indéniable que la fréquentation des clubs stimule la libido, qu'elle permet à des couples d'échapper aux conflits adultérins et à des individus de se valoriser. Mais à quel prix ? Se croire capable de réaliser ses fantasmes n'est-ce pas risquer de réduire son imaginaire ? Car pour la rendre plus admissible, les structures commerciales proposent – imposent ! – à leur clientèle une banalisation progressive de la sexualité en public. Ce processus de banalisation permet aux individus de se désensibiliser et de supporter des situations que l'éducation apprend à juger insupportables. Ce phénomène de banalisation permet aux échangistes de gérer leur jalousie en considérant qu'ils n'ont jamais été trompé par leur conjoint, c'est ce que les anglo-saxons appellent « faithfull adultery » (adultère fidèle). Le sexe n'est plus une activité aussi importante que cela – sinon cela voudrait dire que l'on vient de faire une grosse bêtise !

Heureusement, grâce à la banalisation de ce qui vient de se passer, lorsque la nuit s'achève, le sas restitue hors du club des individus conformes.

C'est cette garantie de regagner sain et sauf la vie sociale qui permet aux couples de ne pas avoir à trop s'interroger sur leurs pratiques, puisque cela se « passe si bien ». Les personnes pour qui les choses se gâtent sortent du milieu et disparaissent. Mais en général, rares sont les couples qui remettent en cause leurs liens malgré les activités sexuelles de groupe qu'ils s'autorisent. Certes, des couples se sont défaits pour se recomposer, mais ce sont alors des exceptions et plutôt des expériences présentées comme

des ratages, impression confirmée par le fait que ces nouveaux couples ne pratiquent plus l'échangisme, ou le pratiquent différemment, en se limitant au mélangisme, sans rapports de pénétration hors du couple.

Des relations nouvelles

Vous avez donc compris que l'échangisme est fondé sur la séparation – au moins temporaire – du libertinage et de la vie sociale. Néanmoins il est probable que cette sexualité récréative et collective aura des conséquences dans la vie quotidienne, dans la définition que chaque individu a de son identité.
Quelques questions se posent : l'échangisme fédère-t-il ses adeptes autour de valeur communes ? Assiste-t-on à l'émergence de nouveaux rapports entre les amis et les amants ? La bonne vieille séparation entre amour et amitié est-elle toujours pertinente ?
Mais surtout : le couple ressort-il renforcé ou ébranlé de ces expériences ?

LE MILIEU ÉCHANGISTE

Existe-t-il vraiment ?

Depuis les années quatre-vingts, de nombreux mouvements identitaires se sont organisés pour revendiquer leurs particularismes et les groupes liés par leurs

comportements sexuels n'ont pas échappé à la règle. Sauf les échangistes... À la différence de ce qui a pu se passer chez les homosexuels, les échangistes ne semblent pas vouloir se voir attribuer une classification sociale particulière au nom de l'épanouissement de leur sexualité. Le « coming out », actuellement très médiatisé, est totalement absent chez les échangistes. Pourtant, à première vue on pourrait faire des parallèles entre les établissements de sexualité anonyme homosexuels et hétérosexuels ; ces structures fonctionnent selon le même principe : l'isolement de l'acte sexuel dans le temps et dans l'espace.
La mobilisation de la communauté homosexuelle est certainement liée à la clandestinité à laquelle elle était acculée par la loi. L'échangiste risquait seulement d'être taxé d'immoralité. Le seul grief que pouvaient retenir les pouvoirs publics contre les établissements échangistes était le recours éventuel aux services de prostituées. Sinon, leurs pratiques n'étaient pas particulièrement stigmatisées. Une telle tolérance de la part de la police et de la justice explique peut-être le fait que les échangistes n'ont pas éprouvé le besoin de se constituer en groupe défensif. De la même manière, l'apparition du Sida n'a pas contribué à fédérer cette clientèle. Alors que la maladie a considérablement affecté les comportements dans les clubs, ni les propriétaires d'établissements, ni les clients n'ont cherché à se faire entendre lors des campagnes de prévention. D'ailleurs, dans les clubs, il est exceptionnel qu'il soit fait référence au Sida et les préservatifs ne sont pas mis en évidence.

Ce peu d'intérêt pour la revendication d'une identité spécifique s'explique peut-être aussi par le fait que les

couples et les célibataires qui fréquentent ces clubs font une distinction très forte entre leurs pratiques et leurs relations sociales : ils parlent de leur « double vie » ou même « triple vie », ils disent ne pas chercher d'amis car ils sont « très entourés par ailleurs »… Cette clandestinité revendiquée est peu propice à l'émergence d'une communauté. À la différence du mouvement militant de reconnaissance de l'homosexualité, l'échangisme n'a pas de contenu théorique et social.

Tout cela est somme toute rassurant pour les débutants : on n'entre pas « en échangisme » comme dans une secte ou un mouvement, il ne vous sera jamais reproché de ne pas en devenir un militant au grand jour. Le goût du « milieu » pour le secret vous évitera toutes mauvaises surprises. Dans le pire des cas, une connaissance ou une relation professionnelle rencontrée en boîte vous fera un sourire gêné, et plus personne ne parlera jamais de l'incident !

LES AMIS/AMANTS

Pourtant des liens amicaux particuliers peuvent se créer dans ces temples de la rencontre furtive que sont les boîtes échangistes. *« Les gens que l'on rencontre dans les clubs ne sont jamais des amis comme les autres. »* Ces propos d'une échangiste de longue date résume peut-être toute l'ambiguïté que nous ressentons concernant les relations que nous voyons se nouer et se dénouer. La fréquentation des clubs échangistes permet un type de rapports très particuliers entre les individus : ils ont la possibilité de lier amitié et sexualité. Ces relations d'intimité physique

immédiate permettent une grande décontraction et une grande simplicité dans les rapports : « *Tu vas en week-end avec des couples que tu connais depuis très longtemps, des bons amis, et tu passes ton temps à fermer les portes, de la salle de bains, de ta chambre… Le matin tu mets au minimum un short, tu dois faire la conversation…. Alors qu'avec les couples échangistes que tu connais de la veille, tu laisses toutes les portes ouvertes, le matin tu restes nu, tu peux t'étirer comme tu veux, il n'y a pas de gêne.* »
Cette anecdote, rapportée par un couple qui dit ne plus supporter les fêtes classiques pour l'atmosphère de respect des conventions qui s'en dégage, même lorsqu'il s'agit d'amis de longue date, témoigne de la tolérance et liberté – réelles ou supposées – que génère une relation entre couple échangistes. Certains couples disent également ne plus tellement aimer fréquenter des personnes non échangistes car cela les obligerait à « se surveiller » ; à « ne pas se laisser aller » en leur présence. Beaucoup d'histoires circulent à propos d'individus qui ont eu un jour ou l'autre des gestes trop familiers lors de fêtes classiques.
Les couples échangistes fonctionnent selon un rapport de symétrie parfaite, constitué sur le mode du « je suis avec lui comme je serais avec moi ». Cette absence de distance avec l'autre et de confiance absolue se résume très bien dans cette surprenante histoire : à la veille des vacances, Jeannot et Colette passe une soirée « très réussie » avec un couple (Damien et Glawdys) qu'ils ont contacté par petite annonce. « Très réussie » signifie en l'occurrence que les quatre personnes se sont appréciées et que chacun, homme et femme, a connu à plusieurs reprises

des orgasmes de très bonne qualité – n'en demandons pas plus, c'est leur vie privée. Aux rapports sexuels a succédé la conversation ; Damien et Glawdys parlent, avec dépit, de leur projet de vacances avorté, parce qu'ils n'ont trouvé personne pour garder leur bébé de six mois. Or, il se trouve que Colette adore s'occuper des petits enfants, elle en a élevé trois qui sont maintenant trop grands pour être pouponnés. Résultat de la discussion : Damien et Glawdys partent en vacances et Colette garde le bébé pendant un mois. À aucun moment le fait que ces individus ne se connaissaient pas n'a été abordé !
Les confidences immédiates sont également courantes lors des dîners entre couples, chacun parlant volontiers de son enfance, de ses préoccupations affectives.... Des couples peuvent se disputer en public pendant ces repas ou revenir sur leurs différents en prenant les autres à témoin. De telles situations, qui sont particulièrement pénibles et déplacées dans les relations sociales banales, ne semblent mettre personne mal à l'aise dans le contexte de rencontres d'échangistes. Sans doute cela tient-il au fait qu'entre couples échangistes l'issue de la dispute est connue : il n'est pas question de séparation. La certitude d'aller vers une sorte de *happy end* tranquillise les témoins qui ne se sentent pas dans l'obligation d'intervenir pour arranger les choses, puisqu'elles vont s'arranger de toutes manières. Et si, à la fin de l'entrevue, le conflit ne s'est pas apaisé, des nouvelles seront prises plus tard, mais avec la même simplicité : car finalement, on sait bien que la réponse ne sera pas l'annonce d'un divorce ou d'une séparation. Si ces scènes de ménage sont tolérées, c'est en partie, me semble-t-il, parce que cela permet aux couples qui y

assistent de vérifier que chez les autres aussi des différends existent, et qu'ils ne sont en aucun cas insurmontables : la preuve, « ils sont toujours ensembles ! ». Le pronom « ils » se réfère alors à eux (le couple en train de régler son différend) et à nous (le couple que toi et moi formons malgré nos différends). Que les règles ayant cours lors des relations entre couples soient des règles symétriques implique que les couples en relation se ressemblent. En effet, pour avoir les mêmes attentes et les mêmes obligations, il faut que ces couples partagent le même mode de vie, que leur regard sur le monde et la place qu'ils y occupent soient comparables. En résumé, l'expression « qui se ressemble s'assemble » illustre les logiques de constitution des réseaux échangistes. Et ce, même si la dimension inhérente à ce type de rencontres, dont le démarrage a été un échange de service sexuel, reste un profond non engagement entre les participants. Les relations peuvent cesser d'un jour à l'autre, soit pour toujours, soit pour une certaine période, sans que les personnes qui avaient pourtant été des amis intimes ne s'en formalisent. Il est également intéressant de noter qu'au fur et à mesure que la relation d'amitié s'intensifie entre des couples, leur intimité sexuelle va décroître. Ils continueront de se rendre dans les clubs échangistes et d'organiser des soirées privées ensemble, mais pas pour s'y retrouver. Ils auront tendance à aller « draguer ensemble » et à se contenter entre eux d'attouchements sur la piste de danse, destinés plus à attirer de nouveaux partenaires qu'à réellement partager ensemble des expériences sexuelles. Entre eux, c'est devenu « la routine ».

Les relations d'amitié sexuelle peuvent être considé-

rées comme des relations non conformistes, en comparaison avec la distinction qui est généralement faite entre les domaines de la sexualité et ceux de l'amitié. Mais, à la longue, une telle distinction ne peut-être maintenue : plus la relation sera amicale, moins elle restera sexuelle.
On peut aussi s'interroger sur la superficialité des relations qu'entretiennent ces personnes dont le principal sujet de conversation est l'échangisme : ce qu'ils ont fait pendant la semaine, où ils sont sortis, qui ils ont rencontré…

Il vous reste surtout à savoir, avant d'entrer dans le cercle des échangistes, si vous voulez modifier les rapports que vous entretenez avec votre partenaire.

LE COUPLE FACE À L'ÉCHANGISME

L'échangisme est trop souvent présenté comme une affaire de couple. Notre expérience personnelle nous permet de dire que l'échangisme est avant tout une affaire de convenances. Il faut y mettre les formes !
La volonté des couples échangistes de revendiquer et d'exalter leurs liens conjugaux chaque fois qu'ils se rendent en boîte génère un comportement très homogène de la part de la clientèle, malgré sa diversité. Cette mise en scène du lien conjugal est extrêmement conventionnelle et frise le stéréotype, donnant à chaque sexe son identité particulière selon l'opinion que devait en avoir nos arrière-grands-parents. Les hommes ont des attitudes courtoises et protectrices à l'égard de leurs partenaires féminines : les femmes sont assises, les hommes restent debout, les

hommes commandent à boire, les hommes paient, les hommes invitent à danser, les hommes tiennent leur femme par la taille, ils les appellent par des diminutifs affectueux « chérie » ; « minou » ; « ma puce » ; « mon amour »...

Une de nos amies se réjouissait des bonnes manières qu'avait adopté son compagnon grâce à la fréquentation des clubs !

La solidité des couples présents est d'ailleurs l'un des principaux sujets de curiosité – voire de crainte – de la part des autres couples qui ne tiennent pas à s'engager à la légère, même pour une relation de quelques minutes, avec n'importe qui. Au sein d'un réseau de couples légitimes, les informations concernant la sincérité des liens qui unissent deux individus sont primordiales et colportées rapidement. Dans cet étrange milieu, l'un des signes pratiquement infaillibles montrant que l'on a affaire à un couple légitime est le fait qu'il n'utilise pas de préservatif lors des pénétrations et plus encore lors de l'éjaculation...

L'échangisme au service de la solidité des couples ?

Beaucoup de couples que nous avons rencontrés affirment que pratiquer régulièrement l'échangisme leur ôte toute raison de se séparer. On peut légitimement se demander si cette remarque indique que chacun a trouvé en l'autre sa mythologique moitié, ou si, plus simplement, chacun n'en reste pas là dans la mesure où il n'est pas certain de trouver un partenaire plus compréhensif.

Les couples recomposés, arguant de leur expérience passée, disent que s'ils avaient partagé ces pratiques avec leur ancien partenaire, ils ne se seraient peut-être

pas séparés ! Nous avons parfois eu l'impression que certains considéraient l'échangisme comme une hygiène de vie plutôt que comme un espace de liberté. C'est comme si les clubs arrivaient à rassembler deux logiques pourtant antagonistes : celle de la réalisation personnelle, (être en couple par amour) et celle de l'obligation de rester ensemble (quitte à en assumer toutes les contraintes).
Mais la fonction principale de l'échangisme – lorsqu'il est pratiqué activement et régulièrement – est peut-être de permettre à des couples de mieux vivre et supporter leur vie commune. L'échangisme ne fait que repousser les limites induites traditionnellement par le lien conjugal et ne remet pas en cause le couple comme base de l'organisation sociale. C'est peut-être pour cela que les couples échangistes disent ne plus éprouver le besoin de se quitter : ils vivent dans l'illusion d'un couple fondé sur la liberté, alors qu'ils n'ont fait que déplacer les termes de leur union.

Mais tout cela, rappelons le, concerne les vieux routiers de l'échangisme, les couples qui en ont fait quasiment un mode de vie, ce que certains considèrent comme leur « double vie ». Nous sommes loin de l'aventure exaltante que nous vous promettions à l'heure de pénétrer pour la première fois dans un établissement libertin.
Ne renoncez pas pour autant à les visiter. Rien n'est écrit, tout est possible.

conclusion

En fréquentant les clubs échangistes, vous ne participerez pas à l'édification d'une nouvelle société ou à la défense d'une noble cause, mais vous en tirerez toujours quelques avantages. Cela vous permettra d'échapper à la masturbation, d'épater vos amis, de vous en faire de nouveaux, de lâcher la bride de votre libido, d'en finir avec des années de culpabilité au sujet de vos pulsions bisexuelles, de vous rassurer en constatant qu'il y a plus moche que vous ! et aussi plus beau, de sauver votre couple et/ou d'accélérer votre divorce, d'apprendre à danser nu(e) ou de vous découvrir une vocation de star du porno ...

Mais nous, enfants de la révolution sexuelle, issus d'unions maintes fois recomposées, avons-nous besoin de ces décors de lupanar petit-bourgeois pour fantasmer et jouir ?
Si les clubs échangistes sont typiques des valeurs d'une époque, il serait peut-être temps de donner un cadre plus contemporain aux pratiques sexuelles impliquant un grand nombre de partenaires.

De même, les comportements dominants en vigueur dans le milieu échangiste – et particulièrement l'attitude des hommes à l'égard de la sexualité féminine –

nous font penser que ces lieux voués au culte de la liberté ont encore bien des progrès à faire pour justifier leur réputation.

La boîte échangiste du troisième millénaire, prenant en compte et respectant les désirs de chacun – hommes et femmes, hétéro, homo ou bisexuel, couples et solitaires – pour mieux en favoriser la réalisation et la mise en scène, est encore à imaginer…

bibliographie

OUVRAGES GÉNÉRAUX

DE BERG, Jeanne, *Cérémonies de Femmes*, Paris, Grasset, 1985.
GUILLEBAUD Jean-Claude, *La Tyrannie du plaisir*, Paris, Seuil, 1998.
HOUELLEBECQ, Michel, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, 1999.
LASCÈNE Denise, *Ma boîte à fantasmes, la reine des nuits parisiennes révèle…* Paris, Filipacchi, 1997.
LESUEUR Véronique, *Les Nouveaux Libertins – Enquête sur les mœurs sexuelles de notre époque*, Paris, Éd. Hors collection,1994.
SIMONNOT Philippe, *Le Sexe et l'Économie, ou la monnaie des sentiments*, Paris, JC Lattès, 1985.
VALENSIN Georges, *Pratique des amours de groupe,* Mayenne, La Table Ronde, 1973.

LES GUIDES DU LIBERTINAGE

Le livre que vous avez entre les mains risque de laisser insatisfaits ceux d'entre vous qui n'y trouverons pas tous les détails dont ils ont besoin pour choisir le

lieu de leurs débauches futures… Heureusement, des guides sont à votre disposition.

Guide Musardine du Paris Sexy, La Musardine, 2004.
Le guide indispensable des chaudes nuits parisiennes. Vous y trouverez tout ce qu'il faut savoir pour se dérider un peu, les adresses de saunas libertins, de boîtes échangistes, de bars gais, de sex-shops ou de lieux de drague.

France Coquine, le Guide de l'univers libertin, Nouvelles éditions de l'Université.
Ce guide annuel fait l'inventaire de tous les lieux chauds de France : bars à hôtesses, lieux de prostitution, boîtes échangistes…

sommaire

Prologue . . . . . p. 7

1. Les échangistes . . . . . p. 13

2. Les établissements échangistes . . . . . p. 45

3. L'échangisme par petites annonces . . . . . p. 79

4. Les risques et les conséquences de l'échangisme . . . . . p. 85

Conclusion . . . . . p. 99

Bibliographie . . . . . p. 101

Hélène Barbe

Osez...

l'échangisme

Ce guide est une véritable somme sur un sujet que les nombreux dossiers de magazines et quelques livres récents n'ont fait qu'effleurer. Évolution du phénomène, visite des lieux échangistes et description des pratiques amoureuses sont présentées par l'auteur.

Hélène Barbe consacre l'essentiel de son temps à la fréquentation et à l'étude des milieux échangistes.

Osez... tout savoir sur le sexe

« Osez » est une collection de petits guides précis et ludiques, consacrés à toutes les pratiques sexuelles.

Osez... le plaisir

Dans la même collection • Osez tout savoir sur la fellation • Osez faire l'amour partout sauf dans un lit

9 782842 711832

7 €

www.lamusardine.com

Illustration Arthur de Pins